

DRUMMOND

Coup de départ au Club de golf Hériot (B2)



Zubrus et Linden déménagent à Washington



Richard Zednik Jan Bulis Dainius Zubrus Trevor Linden Tkachuk passe aux Blues, Lindros reste sur le carreau (C1, C5)



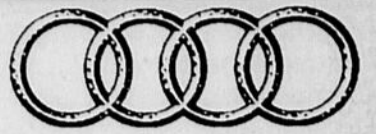
DOSSIER SPÉCIAL

SHERBROOKE, FAMILLE RECOMPOSÉE AUJOURD'HUI EN PAGES A6 ET A7 CENTRE-VILLE, OUEST, ASCOT

# La Tribune

mercredi

SHERBROOKE 14 mars 2001 91e ANNÉE - No 19 0,65 (week-end: 1,75\$) Plus taxes Tarif Floride 1,75 \$ (week-end 2\$)



Audi

Sherbrooke-Autohaus (819) 564-AUDI (2834)

cyberpresse.ca

## «Sauvons les Castors»

Des partisans lancent une pétition pour garder l'équipe à Sherbrooke



Louis Éric ALLARD

Sherbrooke

L'opération «Sauvons les Castors» est lancée. Dans l'espoir de voir la franchise de la Ligue de hockey junior majeur du Québec demeurer à Sherbrooke, une dizaine de partisans des Castors font circuler une pétition dans les commerces sherbrookoïses depuis hier.

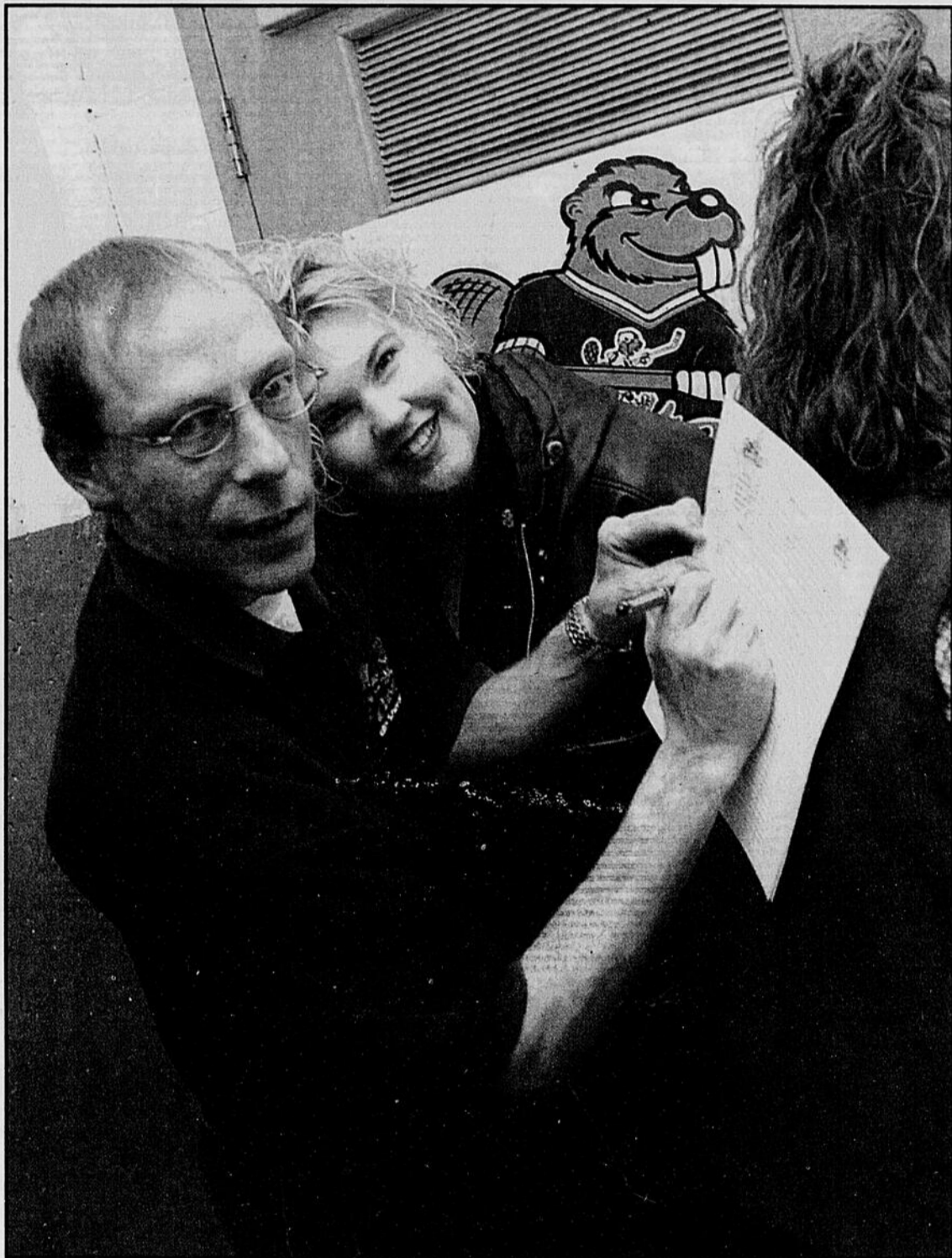
Ce groupe de partisans a décidé de prendre les choses en main «avant qu'il ne soit trop tard». Le but avoué du groupe est notamment de remplir le Palais des sports, dimanche après-midi, lors du dernier match de la saison des Castors.

«C'est un cri d'alarme que nous lançons à la population. Il faut que les gens montrent leur intérêt pour les Castors. Si on ne réussit pas à remplir la place, ce sera un indice que les gens ne veulent pas de cette équipe», lance Andrée Grenier, la porte-parole des partisans des Castors.

Sur la pétition qui circule, on retrouve un petit texte en haut de page qui se lit comme suit: *Comme vous avez pu le constater dans les journaux au cours des dernières semaines, Mark Just envisage de déménager les Castors sous d'autres cieux. Prouvons-lui que cela serait une grave erreur en signant une pétition et en se présentant en grand nombre au Palais des sports pour le dernier match de la saison régulière 2000-2001 des Castors, le dimanche 18 mars 2001, alors qu'ils recevront la visite des Voltigeurs de Drummondville. Merci de votre collaboration et n'oubliez pas que l'avenir des Castors de Sherbrooke est entre vos mains!*

«Cette idée de pétition est tout simplement venue au cours d'une conversation entre partisans de l'équipe au cours de laquelle on se demandait ce qu'on pourrait faire pour aider l'équipe à demeurer à Sherbrooke», indique Mme Grenier.

Les fans espèrent aussi que le public commencera à se faire plus nombreux dès ce soir alors que les Huskies de Rouyn-Noranda seront les visiteurs.



Andrée Grenier, au centre, fait partie d'un groupe de partisans des Castors de Sherbrooke inquiets du sort qui attend l'équipe au terme de la saison. Hier, Mme Grenier a fait circuler une pétition dans les commerces locaux pour inciter le propriétaire Mark Just à garder l'équipe à Sherbrooke. Sur la photo, André Boisvert y appose sa signature.

«Il y aura notamment quelques partisans avec des pancartes pour indiquer à M. Just que l'on veut conserver notre équipe», explique Andrée Grenier.

Le groupe de partisans a cependant éprouvé quelques problèmes, hier, alors que certains commerçants ont refusé d'afficher la pétition.

«On a toutefois lancé un appel d'aide aux com-

merçants de la région par le biais de la radio et cela devrait nous aider», croit Mme Grenier, une farouche partisane de l'équipe, qui se rend même appuyer les Castors sur la route, parfois aussi loin qu'en Abitibi ou dans les Maritimes.

Un déficit de plus de 700 000 \$ (C1)

### ÉPIDÉMIE DE FIÈVRE APHTEUSE

## Le Canada interdit la viande en provenance d'Europe

Ottawa (PC)

Le gouvernement fédéral a interdit hier toute importation de viande et de produits animaux en provenance des pays de l'Union européenne, pour tenter de se protéger contre la fièvre aphteuse qui menace l'industrie européenne d'élevage d'animaux. Des mesures similaires ont été annoncées aux États-Unis.

L'Agence canadienne d'inspection des aliments a annoncé qu'elle n'autorisera plus l'importation de porcs, de produits du porc non cuits, de certains fromages et produits laitiers non pasteurisés, de la semence et des embryons de certains animaux.

Le Canada interdit déjà l'importation de boeuf et d'agneau d'Europe, par crainte d'une autre maladie, dite de la vache folle.

La dernière mesure vise tout produit carné et tout ce que les scientifiques considèrent comme du matériel à risque de transporter la fièvre aphteuse, a fait savoir le ministre canadien de l'Agriculture, Lyle Vanclief. Il s'agit

des mêmes dispositions que celles que nous avons pour le Royaume-Uni, a précisé le ministre.

Le gouvernement fédéral interdira aussi l'importation de matériel agricole usagé, susceptible de transporter le virus.

On ignore pour le moment la valeur commerciale du marché affecté par cette interdiction.

La Grande-Bretagne est aux prises avec une épidémie de fièvre aphteuse qui frappe les bestiaux, moutons, porcs et autres ongulés. Le virus, hautement contagieux, n'est habituellement pas fatal, mais il peut entraîner une importante baisse de poids, les animaux malades étant incapables de se nourrir.

Le virus ne se transmet pas aux humains.

Le ministre a indiqué en outre que les voyageurs en provenance des pays de l'Union européenne devront désormais désinfecter leurs chaussures en arrivant aux aéroports canadiens. Des unités canines patrouilleront également les carrousels à bagages, à la recherche de viande non déclarée susceptible de contenir le fameux virus.

Tout équipement militaire introduit au Canada en provenance d'Europe sera désinfecté en profondeur.

L'élargissement de l'interdiction fait suite à la confirmation d'un premier cas de fièvre aphteuse en France.

La Grande-Bretagne a détruit plus de 100 000 bêtes dans un effort, apparemment futile, pour enrayer la propagation de la fièvre aphteuse. Les pays européens ont également abattu des milliers d'animaux importés du Royaume-Uni.

Huit vétérinaires canadiens travaillent actuellement sur des fermes britanniques, pour aider à diagnostiquer les animaux malades. En Europe, la perspective d'une épidémie de fièvre aphteuse s'avère particulièrement inquiétante, alors que les fermiers doivent déjà se battre contre la maladie de la vache folle.

Le ministre Vanclief s'est dit convaincu que les mesures de précaution adoptées par le gouvernement protégeront efficacement le Canada. Ces mesures resteront en place aussi longtemps que nécessaire, a-t-il ajouté. Elles seront révisées dans 15 jours.

### RÉORGANISATION MUNICIPALE

## Héma-Québec se fait du mauvais sang

«On va perdre environ 800 dons»

Claude PLANTE

Sherbrooke

La disparition de municipalités et de postes de maire en raison de la fusion dans la région sherbrookoïse n'annonce rien de bon pour Héma-Québec, qui voit ici plusieurs collectes de sang disparaître.

La disparition des collectes des maires pourrait signifier un manque à gagner de près de 800 dons dans la région, signale Danielle Rocheleau, conseillère en organisation de collecte pour Héma-Québec et responsable de l'Estrie.

«Pour moi, c'est un gros problème. Je m'en vais vers l'inconnu. Pour 2001, c'est correct. Mais en 2002, il va manquer des collectes. Je vais perdre environ 800 dons. C'est énorme.»

«Il sera difficile de remplacer les collectes des maires. Ça prend des organismes très impliqués, avec des reins solides. Dans les villes, c'est difficile de trouver un organisme plus connu que la municipalité. Ça touche tout le monde», explique-t-elle en entrevue avec *La Tribune*.

«Avec les arrondissements, ça ne sera pas pareil.»

Cette année, il y a eu une collecte du maire de Sherbrooke (550 dons), de Fleurimont (300), Ascot (150), Rock Forest (125) et Bromptonville (135). Dans la foulée des fusions, on ne pourra faire de même dans les arrondissements, où quelques conseillers seront élus, croit Mme Rocheleau. On peut penser que la collecte du maire de Sherbrooke demeurera, mais elle ne pense pas qu'on pourra combler le manque à gagner.

Elle ne prévoit pas non plus pouvoir compter autant sur des organismes qui voudraient prendre la relève. «Les organismes comme les Optimistes et les Chevaliers de Colomb s'essouffent. Ces personnes ont d'autres causes. C'est difficile de trouver des bénévoles. Ça prend un organisme solide pour organiser une collecte de sang.»

«Ça se fait avec beaucoup de planification. Et puis les maires tiennent à ce que l'objectif de leur collecte soit atteint. Ils vont faire aller leurs contacts pour que plus de personnes viennent donner du sang. Ils sont très sensibilisés. Ce sont des gens impliqués dans leur milieu.»

«Je sais qu'à Fleurimont la Chambre de commerce pourrait prendre la relève.» Mais le problème demeure entier car il se pourrait que cette chambre de commerce locale joigne à son tour celle de la région sherbrookoïse à la suite de la fusion municipale à l'échelle de la MRC...

Danielle Rocheleau ajoute que les maires sont très bien placés pour organiser des collectes du genre. Leur rôle est très lourd. Le premier magistrat doit trouver des bénévoles, contacter les médias, former des comités, trouver un local adéquat, etc.

«Il doit y avoir un comité sur la signalisation. Bien des fois, ce sont les employés de la Ville qui vont faire ça. La disparition des municipalités nous fait perdre des belles organisations.»

cplante@latribune.qc.ca

### Méningite

Un huitième cas est signalé à Québec (D1)

### Agro-alimentaire

Le Versant Rouge lorgne les marchés étrangers (C8)

### Météo / D4

NEIGE

2

6h00 17h51

18 mars 25 mars 01 avr 08 avr

Les dettes vous rattrapent? Nous vous aiderons à refaire surface.

Raymond

Première consultation sans frais



47083

**INDEX**

**Rubriques ..... Page**

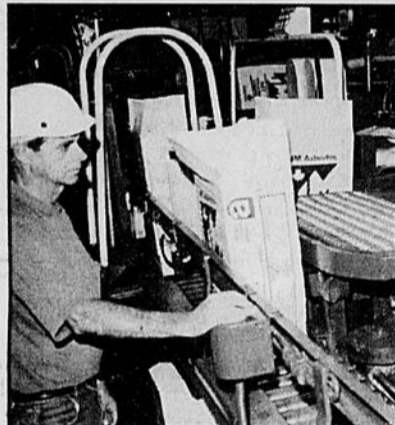
Agroalimentaire: ..... C-8  
 Annonces classées ..... D-3  
 Bourses ..... B-6  
 Arts et spectacles ..... C-10  
 Bandes dessinées ..... D-4  
 Branché ..... D-9  
 Centre du Québec ..... B-2  
 Chez nous: ..... B-1  
 Décès ..... D-7  
 Économie ..... B-5  
 Éphémérides ..... D-8  
 Horoscope ..... D-4  
 Météo ..... D-4  
 D'ici et d'ailleurs ..... D-1  
 Mot perdu ..... D-4  
 Mots croisés ..... D-3  
 Opinions ..... A-10  
 Sports ..... C-1  
 Messier en liberté ..... D-2

**À LIRE DEMAIN**

**Les Rendez-vous Priorité Emploi sont de retour**

Bientôt le Salon loisir, chasse et pêche à Sherbrooke

**À L'INTÉRIEUR**



**Décision de l'OMC**

**Le Mouvement ProAmiante contre-attaque (B1)**

**LA RÉDACTION**

Ligne ouverte: 564-5456, poste 444  
 Télécopieur: (819) 564-8098  
 Téléphone: (819) 564-5454  
 Courrier électronique: redaction@latribune.qc.ca  
 Page Internet: http://www.latribune.qc.ca

**LaTribune**

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,  
 Tél.: 564-5450, 11K 2X8  
 Journal quotidien publié à Sherbrooke par  
 Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc.  
 (division La Tribune)

**TÉLÉPHONES**

Annonces classées: 564-2222  
 Publicité: 564-5450  
 Rédaction: 564-5454  
 Abonnements: 564-5466  
 ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168

**LIVRAISON**

Camelots et camelots motorisés

Prix de vente.....	3,52 \$
T.P.S.....	,25 \$
T.V.Q.....	,28 \$
Coût à l'abonné.....	4,05 \$

**ABONNEMENTS**

Abonnement payé à l'avance:  
 endroits desservis par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	164,84 \$	11,54 \$	13,23 \$	189,61 \$
6 mois	88,14 \$	6,17 \$	7,07 \$	101,38 \$
3 mois	44,98 \$	3,15 \$	3,61 \$	51,74 \$

Abonnement par la poste: Territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	255,32 \$	17,87 \$	20,49 \$	293,68 \$
6 mois	139,88 \$	9,79 \$	11,23 \$	160,90 \$

Hors territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	309,40 \$	21,66 \$	24,83 \$	355,89 \$
6 mois	184,34 \$	12,90 \$	14,79 \$	212,03 \$

**AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS**  
 1 an 699,92\$, 6 mois 409,76\$

"La Tribune" est sociaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

**Nombreux chefs d'accusation contre Pascal Jean**

# Le juge préfère s'assurer que Jean soit sous bonne garde

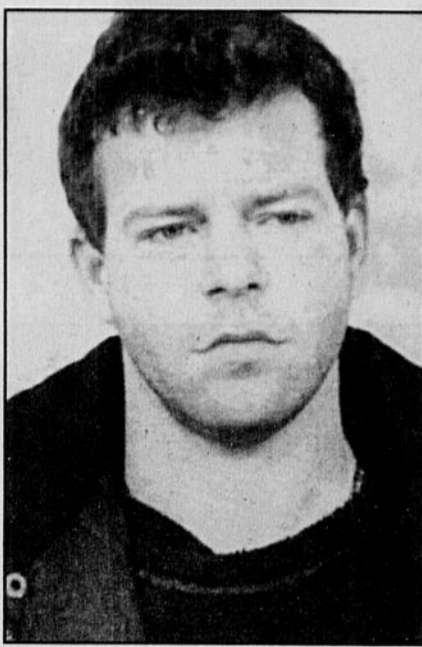
Jacques LEMOINE  
 Sherbrooke

Malgré le témoignage d'une amie de nature à le disculper de plusieurs chefs, Pascal Jean, âgé de 34 ans, restera écroué pendant les procédures contre lui.

Cette décision a été rendue hier par le juge Michel Côté de la Cour du Québec, à Sherbrooke, au terme de son enquête sur remise en liberté provisoire.

Jean est inculpé de vol et recel d'une camionnette le 1er mars, à Coaticook, vol d'une génératrice, agression sexuelle d'une femme et possession d'outils de cambriolage le 6 mars, à Sherbrooke, possession de 2,8 grammes de marijuana ainsi que de fraude les 13 et 14 septembre.

Il se trouvait de plus sous le coup de deux engagements de garder la paix contractés les 26 octobre et 5 décembre.



Pascal Jean

Le détective Gérard Lèblanc avait déposé qu'une femme a identifié l'accusé comme s'étant porté à des attouchements sur elle alors que ce dernier était passager d'une camionnette dans une rue où il y a eu une tentative de vol d'une génératrice.

Ce véhicule a été pris en chasse par la police, s'est sauvé, a reculé dans une autopatrouille et s'est embourbé à Saint-Élie-d'Orford. Le conducteur a été arrêté mais le passager a réussi à prendre la fuite.

Jean a été arrêté plus tard alors qu'il était passager dans sa camionnette où la police a trouvé la marijuana.

**Rien de particulier**

Le détective Alain Lévesque avait témoigné que le prévenu a été inculpé d'une fraude bancaire de 2000 \$ à des guichets automatiques, et de 5000 \$ au casino.

Mme Julie Chaunt a raconté pour

sa part que Jean avait croisé une connaissance dans la rue et est allé lui parler dans son véhicule occupé par deux personnes pendant la soirée du 6 mars mais est revenu avec elle.

Elle n'a rien remarqué de particulier lorsqu'une femme s'était approchée du véhicule pour parler avec les occupants.

Jean a lui-même rapporté qu'il était prêt à respecter les conditions que le tribunal pourrait lui imposer et même à suivre une cure pour consommation de marijuana.

Me Jean-Marc Bénard a plaidé que son client avait une défense valable et pourrait être élargi, mais Me Suzanne Ricard a insisté sur le fait que ce dernier possède des antécédents judiciaires de 1988 à 1998 et se trouvait déjà sous le coup de deux engagements.

Le juge Côté a décidé de garder l'accusé détenu et a fixé son enquête préliminaire au 27 mars.

**Transports Québec soumet son évaluation**

## Les routes ni pires ni mieux que d'habitude

Claude PLANTE  
 Sherbrooke

Les routes de la région sont en mauvais état, mais la situation n'est pas pire que celle observée au cours des dernières années en Estrie. Le réseau routier est criblé de nids-de-poule, mais d'ici quelques mois on n'en parlera plus.

C'est le discours qu'on tient présentement chez Transports Québec, à l'heure où nos véhicules ne peuvent circuler sans rencontrer continuellement des crevasses et des trous dans la chaussée. «Ce n'est pas un printemps plus difficile que les autres», affirme Denis L'Heureux, porte-parole de Transports Québec.

«On en entend plus parler parce que nous sommes durant le dégel, mais d'ici quelques semaines, après le dégel, on va en entendre moins parler. C'est certain qu'en attendant, on a moins de confort en roulant. On répare, mais avec du pavage froid. C'est moins résistant que le pavage chaud que nous utilisons l'été.»

Comme à l'accoutumée, les équipes de travailleurs de la voirie devront ré-

parer les routes en attendant les grands travaux de l'été. Toutefois, on ne pense pas du côté de Transports Québec devoir investir davantage ce printemps dans la réparation des routes.

**Priorité à la sécurité**

«Notre priorité, c'est la sécurité. Nous réparons les trous qui nous sont signalés. Ensuite, il y a le confort des automobilistes. Nous avons un réseau routier qui vieillit. Nous faisons ce que nous pouvons avec les moyens dont nous disposons.»

Il n'est pas rare d'entendre des automobilistes se plaindre de l'état des routes. Mais M. L'Heureux assure que le réseau routier dont le poste de Sherbrooke a la responsabilité est somme toute en bonne condition.

«Ce n'est pas dramatique par rapport à l'an dernier. Notre dégel est toujours problématique. Au Québec, nous avons un grand réseau routier pour une petite population. Notre hiver est plus rigoureux qu'aux États-Unis et en Ontario», explique-t-il.

On peut signaler des nids-de-poule dangereux à Transports Québec en composant le 562-2693.

eplante@latribune.qc.ca



### Le trou du jour

Imacom, par René Marquis.  
 Neige, pluie, gel, dégel, tout est en place pour une dégradation de l'état de la chaussée, comme en fait foi cette scène croquée à Sherbrooke, à l'angle des rues Parc et King Est.

## Une ado atteinte de méningite a dû attendre deux heures

Montréal (PC)

Les parents d'une adolescente de 14 ans qui a frôlé la mort, victime d'une méningite, s'insurgent du fait que des ambulanciers mal aiguillés ont mis près de deux heures avant de se présenter chez elle au moment où la patiente tombait en convulsions.

«J'étais à Drummondville quand on a appelé de la maison pour m'apprendre son état. Je suis arrivé à l'hôpital une heure avant elle!» déplore André Bélisle, père de la victime, Anne-Marie.

Domiciliée à Pierrefonds, l'adolescente relevant d'une grippe s'était rendue le 1er mars au matin dans une clinique locale se plaignant de maux de tête violents. Elle affichait en outre des marques rouges sur les jambes.

Son état se détériorant, en soirée, la jeune s'est rendue avec sa mère à l'hôpital Montreal Children. Après avoir attendu de 20 heures à 2 heures du matin elle fut renvoyée chez elle avec des médicaments. On avait diagnostiqué à tort un pneumonie et une migraine.

La mère d'Anne-Marie, Isabelle Marquis, raconte la suite.

«En après midi, dit-elle, ma fille s'est mise à vomir à répétition, ses maux de tête étaient encore plus violents et elle ne pouvait plus se tenir debout.»

Mme Marquis a logé un appel au 911 à 14 h 50 mais l'ambulance n'arrivera qu'à 16 h 45.

«J'ai décrit tous les symptômes à un médecin: maux de tête violents, rougeurs sur la peau, vomissements, etc...»

Il aura fallu plus d'une heure, sur l'insistance de la mère, avant que l'on songe de changer le code du degré d'urgence de la patiente. Et près d'une autre heure avant que les ambulanciers n'arrivent.

CONTEMPORAINE

**LE DÉBARDEUR GÉOMÉTRIQUE OPTIQUE 39.95**

C'est un véritable tableau cubiste, c'est le tricot léger renouvelé par le motif et les coloris pure mode de caramel, fuchsia, bordeaux et noir. Une pièce essentielle à superposer sur tous les chemisiers du printemps. P.m.g.tg. Rég. 48.00\*

Chemisier charmeuse 59.95, collier lasso doré 10.00

la maison  
**simons**

41555



Mario Goupil

## Party de curés

Pendant un moment, hier matin, il y avait tellement de curés autour de moi, que je me suis imaginé prêtre moi-même. Ce que j'ai déjà rêvé d'être, comme bien des garçons de mon époque, quand j'avais une dizaine d'années. Je vous en ai déjà glissé un mot, vous vous rappelez?

La vérité, c'est que j'ai songé à devenir prêtre parce que je me disais que le job de curé devait être plus payant que celui d'enfant de chœur. Ce que j'étais déjà et qui me rapportait un maigre pécule de 50 cents par messe célébrée. Alors, me disais-je, tant qu'à porter la soutane, aussi bien avoir de plus grandes aspirations...

Évidemment, j'ai vite défroncé. À 13 ans, j'ai plutôt décidé de devenir crieur de journaux devant les églises Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Famille de Sherbrooke, où je vendais des dizaines et des dizaines de copies de l'hebdomadaire de l'époque, Di-



L'abbé Tancrede Labrecque: 80 ans... et très actif

manche-Martin.

Il faut savoir que dans le temps, les églises étaient bondées de croyants et le journal ne coûtait que 20 cents la copie. Alors, à la sortie de l'église, les fidèles se ruiaient littéralement vers moi plutôt que d'aller à se rendre au dépanneur le plus proche. La plupart des clients me payaient avec une pièce de 25 cents et comme je prenais souvent mon temps pour chercher à leur rendre une pièce de cinq cents, ils me la laissaient la plupart du temps en pourboire. Je doublais du même coup ma commission. Finalement, j'ai tellement aimé l'expérience des journaux... que j'y suis demeuré associé toute ma vie!

Alors, je vous disais donc que je me suis retrouvé entouré de prêtres hier matin à la cafétéria de l'Archevêché de Sherbrooke. C'est qu'on y avait organisé un party, voyez-vous. Oui, un party de curés auquel on m'avait invité. Il y avait même des femmes sur place également. Non, non, n'allez pas vous imaginer des choses. Ce sont toutes des dames qui sont impliquées au niveau de la pastorale dans le diocèse de Sherbrooke.

On avait organisé cette fête en l'honneur de Tancrede Labrecque pour souligner son 80e anniversaire de naissance. Si vous avez étudié au Séminaire de Sherbrooke, il y a de bonnes chances que vous connaissiez l'abbé Labrecque. Il a été l'économiste de l'école pendant 29 ans, jusqu'en 1993, après y avoir préalablement enseigné pendant une vingtaine d'années.

Si Dieu me prête vie et que j'ai la chance d'atteindre le cap des 80 ans, j'espère être aussi en forme et alerte que Tancrede Labrecque au même âge. Étonnant!

«Tancrede, c'est une réussite de la nature», a dit à son sujet Mgr André Gaumond.

Vous ne pouvez pas mieux dire, Mgr Gaumond. La preuve, c'est que l'abbé Labrecque travaille encore, même à 80 ans, cinq demi-journées par semaine à l'Archevêché, où il seconde l'économiste du diocèse dans son travail. Il aide aussi quelques autres organismes sur le plan comptable.

Comme si cela ne suffisait pas, Tancrede Labrecque célèbre la messe à chaque fin de semaine dans la région de Coaticook. Et l'été, il pratique le golf au club de North Hatley où il possède sa carte de membre!

Il y a maintenant 46 ans que Tancrede Labrecque est prêtre. Il a envisagé très sérieusement de devenir ingénieur, avant de finalement décider de consacrer sa vie à Dieu. Mais ce fut là, la seule hésitation qu'il ait eue.

«Il m'est bien déjà arrivé de me dire que j'aurais aimé faire autre chose que ça, mais c'est humain de penser ainsi. Chose certaine, j'ai été heureux dans ce que j'ai fait. Je n'ai jamais rien regretté», me confiait-il hier matin.

En regardant tous ces prêtres souriants qui dégustaient une pointe de gâteau et un café pour souligner le 80e anniversaire de naissance de leur collègue, je me suis surpris à envier leur sérénité. Leur calme. Leur sourire.

— Coudon, est-ce parce que vous vivez seul, sans femme et sans enfant, que vous vieillissez aussi bien, vous les curés?

Ma question, que je savais un brin audacieuse, a fait sourire le prêtre de 80 ans. Il ne s'en est nullement scandalisé.

— Il serait plus exact de dire qu'on devient de vrais vieux garçons, a-t-il rétorqué, sourire en coin. Peut-être que je ne devrais pas dire cela, mais on devient un peu sauvage également...

Aussi, quand les prêtres ont la chance de voir du monde, ils aiment bien cela. Et tant mieux si c'est lors d'un party de curés, où on retrouve plein de vieux copains, comme ce fut le cas hier matin.

Je vous souhaite une merveilleuse 81e année et du très bon golf cet été, monsieur l'abbé Labrecque. Si on a un été, bien sûr.

mgoupil@latribune.qc.ca

# Soulagement chez les commerçants

□ La hausse de la taxe d'affaires sera plafonnée à 5 pour cent dans la nouvelle ville

Gilles FISETTE  
Sherbrooke

«Rassurant», a lancé le président de la Chambre de commerce de la région de Sherbrooke, Daniel Chassé. «Ça enlève une épine du pied», a commenté pour sa part la présidente de la Chambre de commerce de Rock Forest, Saint-Élie, Deauville, Anne-Josée Ferland.

Ils réagissaient aux propos que le ministre des Affaires municipales, Louise Harel, a tenus devant les médias lors de son passage à Sherbrooke, la semaine dernière.

Interrogée par des journalistes, la



Daniel Chassé



Anne-Josée Ferland

ministre a spécifié alors que la règle du 5 pour cent comme plafond à la hausse annuelle du compte de taxes à la suite d'un regroupement municipal s'appliquait autant au non résidentiel qu'au résidentiel. Jusque-là, les gens

d'affaires pouvaient craindre d'encaisser un dur coup une fois leur municipalité fondue avec ses voisines.

«Il y avait de l'inquiétude à ce sujet. J'ai ainsi discuté avec un commerçant de Fleurimont qui envisageait une facture supplémentaire de 6000 \$, d'un seul coup, si le millin en vigueur à Fleurimont rejoignait celui de Sherbrooke. Pour lui, la facture pouvait doubler d'un seul coup», a rapporté M. Chassé en ajoutant que cet homme sera bien heureux de prendre connaissance des propos de Mme Harel.

«Il y a effectivement des commerçants pour qui une hausse non plafonnée aurait signifié rien de moins

que la fin des opérations, la fermeture de l'entreprise. Avec une hausse graduelle qui ne dépassera pas 5 pour cent par année, ça va les rassurer...», a expliqué Mme Ferland.

Elle souligne que la ministre Harel avait déjà parlé d'un plafonnement à 5 pour cent autant pour le résidentiel que le non résidentiel dans la région de Montréal. Toutefois, les commerçants de la région craignaient que cette règle ne soit pas la même pour les régions. Devant les propos rassurants de la ministre, ils respirent plus à l'aise, dit-elle.

Elle a ajouté qu'elle entend continuer à suivre de près ce dossier afin de s'assurer que les intérêts des commerçants seront bien défendus.

# Les entrepreneurs en déneigement commencent à avoir «leur voyage»

Claude PLANTE  
Sherbrooke

C'est le cas de le dire, les entrepreneurs en déneigement ont «leur voyage» de cet hiver qui n'en finit plus de finir. Encore hier, plusieurs centimètres de nouvelle neige ont recouvert le sol. Ils ont l'impression de n'avoir jamais arrêté.

Ce qu'il y a de «plus bizarre» dans cet hiver, mentionne Mme Pauline Breton, dont les deux fils opèrent une entreprise de déneigement, c'est que la neige s'est accumulée sans fondre au cours de janvier ou février, comme c'est normalement le cas.

«Il fallait les entendre sur le CB... plus il neigeait, plus ils disaient des gros mots», lance la dame qui s'occupe des communications pendant que les opérateurs des Entreprises Breton sillonnent la région pour déneiger des cours.

«On a pas mal notre voyage de l'hiver. C'est vraiment pénible. Comme il y a plus de neige, il y a plus de bris de la machinerie. Il faut réparer constamment. Ça prend plus de personnel. Ça demande plus de fuel aussi.»

«Et puis la neige n'a pas fondu. Les gars ne savent plus où mettre la neige. Il y a en partout. Habituellement, il y a un doux temps durant l'hiver. Ça fait disparaître un peu de neige. Ça rend le déneigement plus facile. Mais pas cette année. Les bancs de neige sont hauts.»

L'entreprise familiale sherbrookeoise fonctionne par contrat pour déneiger des cours de commerce. L'hiver 2001 sera à oublier. «Nous avons des clients compréhensifs», ajoute Mme Breton.



Les déneigeurs privés connaissent un hiver comme ils en ont rarement vu. À quelques jours du printemps, une nouvelle chute de neige a eu lieu hier, de quoi aiguïser la patience de certains...

La tempête d'hier matin avait de quoi faire enrager les déneigeurs les plus patients. La neige a commencé à tomber vers 6h. Une heure plus tard, la neige s'intensifiait.

Impossible de lancer les camions et les tracteurs immédiatement lorsque la neige s'est mise à tomber. Il fallait attendre une certaine accumulation, fait remarquer la dame, dont la famille est dans le domaine

depuis 13 ans.

«Toutes les cours ont été prêtes à ouvrir en même temps. Nous avons reçu des appels de clients qui se demandaient ce que se passait. Mais on ne pouvait pas aller plus vite.»

«Souvent, il faut repasser après que la charrue de la Ville passe. Il faut enlever le bordage devant la cour.»

Du côté de Toulouse Laurier Ex-

cavation, de Saint-Élie-d'Orford, l'hiver a été ardu, mais moins pénible. On y travaille sur demande et non à contrat. «Cet hiver, ça a été plus intéressant à la demande qu'à contrat», note France Toulouse.

«Ce sont les gens qui nous appellent. On peut dire que ça a été un bon hiver. Meilleur que celui de l'an dernier...»

cplante@latribune.qc.ca



La neige qui tombait a rendu difficile l'arrivée au travail pour plusieurs automobilistes de la région, hier matin.

# Un conducteur victime d'un malaise perd la vie sur la 10

Pierre SAINT-JACQUES  
Sherbrooke

Matin encore difficile, hier, pour les travailleurs qui devaient tenir fermement - malgré le temps adverse, les flocons et les bourrasques - le Cap-Boulot!

Ces matins ardues on ne les compte plus, si bien... que les gens qui auraient oublié la signification du mot emmerdeur que l'on doit prononcer du bout des lèvres, les joues serrées et la bouche arrondie en forme de petit «o», ça ressemble étrangement à cet hiver qui ne veut pas mourir.

Pourtant il aura indirectement causé un décès dans la tourmente, sur l'autoroute 10, sortie 134, dans les limites de Saint-Élie-d'Orford.

Au début, les premiers témoins

ont cru à un accident de la circulation.

Il était 7 h 50 quand les premiers appels sont parvenus aux autorités.

Ont déferlé sur les lieux une équipe de techniciens-ambulanciers, des pompiers de Sherbrooke en tant que premiers répondants et des patrouilleurs du poste autoroutier de la Sûreté du Québec.

Dans un véhicule qui avait connu une légère embardée, un homme reposait inanimé. Il avait vraisemblablement été victime d'un arrêt cardiaque; la légère embardée qui n'était pas un accident semblait démontrer qu'il avait tenté de s'immobiliser.

Évidemment, à ce moment du jour, le flot de circulation qui ne cesse de grossir a dû devenir encore plus compte-gouttes.

Pendant ce temps les premiers secouristes se sont appliqués aux ten-

tatives de réanimation qui sont restées vaines. Mais le travail ne s'est jamais arrêté: ni sur les lieux, ni en route vers le CHUS de Fleurimont ni à l'hôpital.

Il a bien fallu se rendre à l'évidence: M. Martin Forand, âgé de 64 ans, de Granby, avait rendu l'âme. L'homme avait déjà une santé lourdement hypothéquée.

Par ailleurs, sur le vaste territoire de la SQ de l'Estrie, on a signalé une dizaine de sorties de route et une collision frontale, route 263, dans le secteur de Saint-Sébastien.

Cette collision, résultat des conditions routières difficiles, a causé des blessures que l'on a qualifiées de légères à deux personnes.

Ici même, sur le territoire du Service de police de la région sherbrookeoise, la rentrée au travail a été ponctuée de deux accidents sans gravité.

# Trois autres accusations contre une «victime» d'incendie

Sherbrooke

Trois nouveaux chefs d'accusation ont été portés contre André Picard arrêté lundi après la découverte de plants de marijuana dans un logement du 1490 rue Prospect à la suite d'un incendie dans un autre logement de cet immeuble.

Il a été inculpé de production de 102 plants de marijuana entre août et le 28 février, trafic de marijuana entre le 1er novembre et le 12 mars ainsi que de possession en vue de trafic de 1157 grammes de cocotte de marijuana le 12 mars.

Picard, âgé de 49 ans, avait été accusé lundi de production de 69 plants de marijuana.

Défendu par Me Claude Leblond, il a opté pour un procès devant jury pour répondre à ces chefs.

Picard avait été ramené hier devant le juge Michel Côté de la Cour du Québec, à Sherbrooke, pour cette nouvelle comparution et son enquête sur remise en liberté provisoire.

Le procureur Suzanne Ricard a alors proposé des conditions pour l'élargissement du prévenu.

Picard a pu reprendre sa liberté sur un engagement de garder la paix ainsi que de ne pas posséder de drogue, de téléavertisseur et de téléphone cellulaire, engagement garanti par 2 000 \$ sur signature.

Il devra revenir devant le tribunal le 3 mai pour la suite des procédures.

Le prévenu a été traduit devant le tribunal à la suite d'une enquête menée après l'intervention des pompiers dans l'immeuble. L'incendie a causé pour environ 50 000 \$ de dommages.

# Quand un amour sans faille permet de balayer tous les obstacles

Karine TREMBLAY  
Sherbrooke

Lorsqu'ils ont adopté Jean-Michel et Damary, Robert Bérard et Lise Dionne savaient qu'ils faisaient entrer deux nouveaux petits amours dans leur famille. Ils ne se doutaient pas, cependant, que ces petits amours seraient

bien différents des autres enfants... Ils l'avouent: le choc a été grand lorsqu'ils ont appris que le frère et la soeur qu'ils venaient d'accueillir avaient une déficience intellectuelle. Bien sûr, ils auraient pu renvoyer les deux enfants dans leur République dominicaine d'origine, mais d'emblée, ils ont éliminé cette option.

**La misère**  
«Nous étions déjà allés en République dominicaine chercher Jean-Christian, le premier enfant que nous avons adopté. Je n'étais pas vraiment sorti du pays avant ce voyage. Voir la misère qui régnait là-bas m'avait beaucoup ébranlé. Je n'aurais pas été capable d'y renvoyer Jean-Michel et Damary. Je me suis dit que je les acceptais et que je les aimais tels qu'ils étaient», confie Robert Bérard.

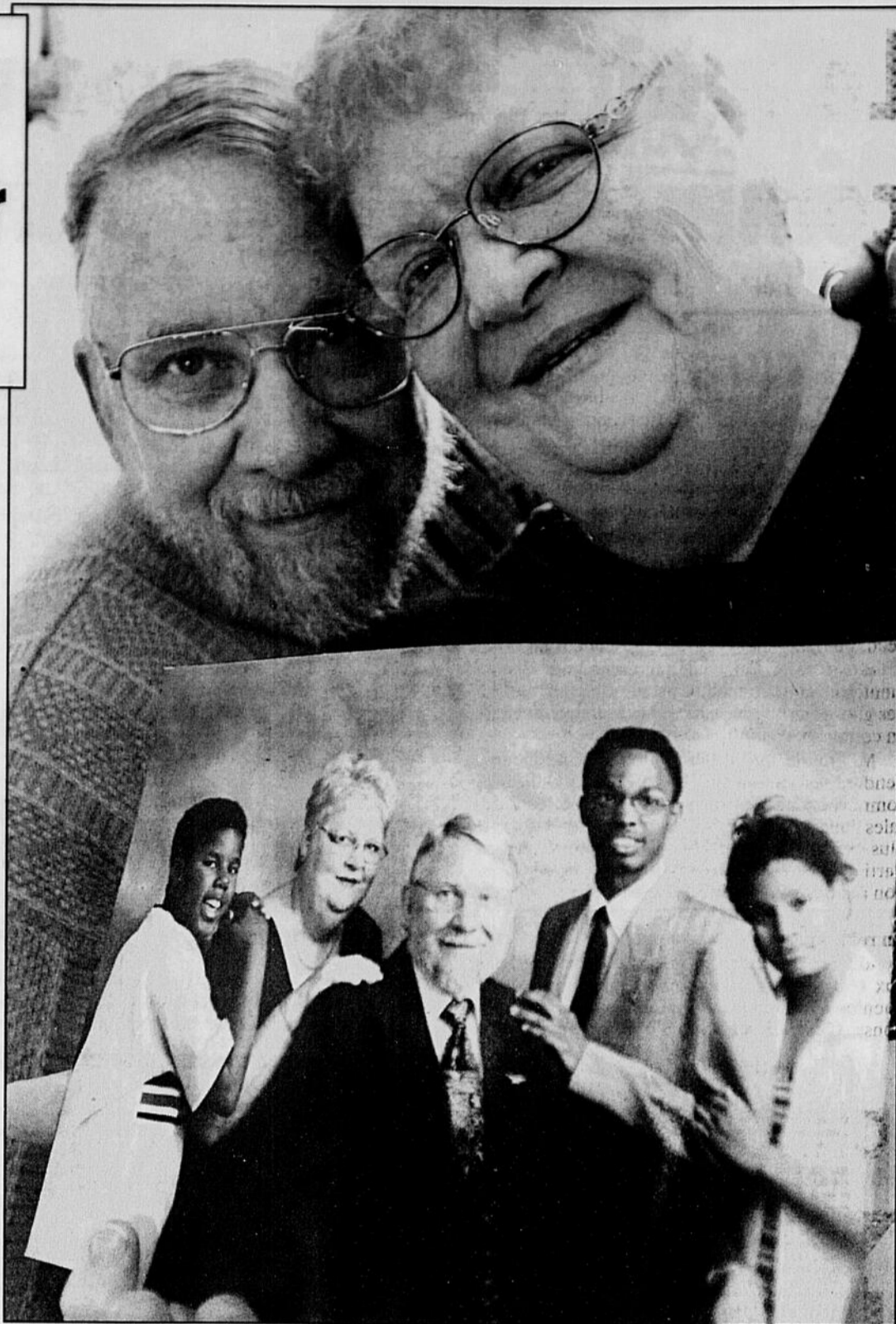
À ses côtés, Lise Dionne opine. Elle avait tenu les deux enfants dans ses bras, les avait bercés, leur avait promis mer et monde d'amour; il était pour elle impensable de songer à s'en séparer. Même si sa vie et celle de sa famille venaient de changer radicalement.

Aujourd'hui, 12 ans plus tard, dans le cadre de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle qui se déroule jusqu'au 17 mars, Lise Dionne et Robert Bérard ont accepté de partager leur histoire, croyant qu'elle peut peut-être aider d'autres parents ayant des enfants souffrant d'un handicap.

**D'énormes progrès**  
Jean-Michel et Damary ont maintenant 19 et 16 ans. Tous deux ont fait d'énormes progrès et leurs parents sont fiers d'eux autant qu'ils le sont de Jean-Christian, leur autre garçon de 16 ans.

«Quand je regarde ma famille, je n'en reviens pas à quel point elle est belle. Ça me fait chaud au coeur de voir le chemin accompli par mes enfants. Vous savez, quand nous les avons eus, des intervenants nous avaient dit qu'il n'y avait rien à faire avec eux, qu'on ne parviendrait jamais à rien», souligne Mme Dionne.

Présentement, Jean-Michel fait des démarches pour se trouver un emploi. Il a déjà effectué quelques stages et a développé des trucs pour fonctionner en société. Depuis près d'un an, il fréquente une jeune fille qui a comme lui une déficience intellectuelle.



En se supportant mutuellement, Robert Bérard et Lise Dionne ont réussi à passer par-dessus les obstacles qui se sont pointés dans leur vie de famille lorsqu'ils ont appris que les deux enfants qu'ils venaient d'adopter, Jean-Michel et Damary, avaient une déficience intellectuelle. Aujourd'hui, 12 ans après l'adoption, la famille est unie et le frère et la soeur avancent sans cesse sur le chemin du progrès. Leurs parents sont fiers d'eux comme ils sont fiers de leur fils Jean-Christian, qu'ils avaient adopté deux ans avant Jean-Michel et Damary. Sur la photo de famille, on reconnaît Jean-Christian, Lise Dionne, Robert Bérard, Jean-Michel et Damary.

arrive un peu mieux à communiquer, avec des mots et avec des pictogrammes», explique Mme Dionne.

Elle-même et son conjoint ne cachent pas qu'il y a eu des moments difficiles et de grands instants de découragement.

«Mais nous savions que nous pouvions compter l'un sur l'autre. Si moi je n'étais plus capable, Robert en prenait un peu plus sur ses épaules jusqu'à ce que j'aille mieux et vice-versa. C'est cette grande complicité, cette compréhension mutuelle qui nous a permis de tenir le coup. Si on avait été un couple fragile, nous n'aurions pas passé au travers, c'est certain», mentionne Lise Dionne.

Évidemment, l'attention et le suivi qui nécessitent Jean-Michel et Damary demandaient temps et efforts aux deux parents, qui n'ont jamais hésité à sortir avec les enfants, à les amener partout avec eux.

### Un effort d'intégration

«Nous ne voulions pas les mettre à l'écart de la société. Pour nous, c'était très important et je pense que le fait de les amener à différents endroits avec nous a facilité leur intégration sociale. On a travaillé fort, mais les voir aller maintenant nous remplit de bonheur. C'est un peu comme si, après s'être occupé avec beaucoup d'efforts d'un jardin, on voyait pousser de belles roses», indique Mme Dionne.

## La chronique de votre pharmacien



**Problème de peau sèche? Comment choisir une crème hydratante**

La semaine dernière, je vous ai donné quelques conseils pour prévenir les problèmes de peau sèche occasionnés par l'hiver. Si vous avez suivi ces conseils et que vous souffrez toujours de déshydratation de la peau, il serait indiqué de passer à une autre étape: l'utilisation d'une crème hydratante.

### Conseil de la semaine

Évitez les crèmes parfumées qui peuvent causer une réaction allergique cutanée.

L'utilisation d'émollients - les agents médicamenteux contenus dans les crèmes hydratantes - est un moyen efficace d'assurer l'hydratation et la flexibilité de la peau. En effet, les émollients constituent une barrière protectrice qui maintient l'hydratation, soulage et adoucit la peau sèche. Les préparations laissent une pellicule protectrice qui freine l'évaporation de l'eau interne. Ainsi, l'eau provenant des couches inférieures s'accumule dans la couche cornée et la peau a moins tendance à se déshydrater.

Plusieurs produits existent sur le marché. Bien qu'ils soient de nature assez similaire, il faut cependant choisir un produit qui réponde à vos besoins. Si vous voulez un soulagement rapide de la démangeaison, il faut opter pour une crème évanescence qui renferme une grande quantité d'eau, laquelle s'évapore à l'application, d'où la sensation de fraîcheur (ex.: Lubriderm, Nutraderm, Physiane). Par contre, si vous recherchez une plus grande hydratation, il faut utiliser une crème plus occlusive dont la texture plus grasse rappelle celle d'un onguent (ex.: Kéri, Hydranorme).

N'hésitez pas à me faire parvenir vos commentaires et vos questions!

Pharmacie Philippe Leng, membre du réseau Obonsoins

Cette chronique est rendue possible grâce à la collaboration de l'entreprise pharmaceutique LIFESCAN, fabricant du lecteur de glycémie Fast Take.

1125, 12<sup>e</sup> Avenue Nord  
Fleurimont J1E 2X4  
Téléphone: (819) 569-9456  
leng@infopharm.ca

# Première Chaîne de Radio-Canada

# 101

**Estrie-express**

Actualités régionales, sport, météo, vie culturelle et communautaire.

**EN SEMAINE À 16 h**

Animation : Roger Laroche  
Réalisation-coordination : Robert Trudeau

Et s'informer devient un plaisir.

Sherbrooke 101,1 FM  
Lac Mégantic 91,3 FM

première chaîne  
Radio-Canada

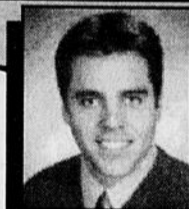
Asbestos / Danville 96,1 FM  
Victoriaville 92,7 FM

41605

## CHRONIQUE



Marcel Lavigne, d.d., denturologiste



Dr Patrick Ouimette chirurgien dentiste

**SUJET : CONSÉQUENCES D'UNE PROTHÈSE NON ADAPTÉE. NÉCESSITÉ D'UNE VÉRIFICATION RÉGULIÈRE**

Par prothèse non adaptée, nous voulons dire celle qui est portée depuis quelques années, sans jamais avoir été ajustée. Elle peut ou non causer des ennuis à son porteur. Par exemple : elle ne tient plus en bouche, elle se déplace, elle blesse, etc. Une telle situation est susceptible d'engendrer des problèmes plus sérieux.

Une prothèse mobile, lorsque mise en bouche, produit une friction sur les tissus buccaux. Elle cause une irritation des tissus pouvant aller de la simple rougeur jusqu'à la formation d'un nouveau tissu nommé hyperplasie. Ce tissu nuisible devra être enlevé chirurgicalement avant la fabrication de nouvelles prothèses.

Un autre facteur à l'origine d'une prothèse non adaptée est la résorption lente et continue de la gencive. Après un certain temps, la prothèse n'est plus adaptée parfaitement aux tissus. Elle n'appuie qu'à certains endroits seulement causant ainsi des points de pression locaux. Au niveau de ces points se produit une résorption beaucoup plus rapide de l'os. Graduellement, d'autres points de pression apparaissent ailleurs, et ainsi de suite. À la suite de cette action continue, la gencive subit une résorption hâtive et inégale.

Une visite régulière chez votre denturologiste peut vous éviter beaucoup d'ennuis. Ce dernier effectue au fur et à mesure les corrections nécessaires et stabilise les prothèses dentaires. Il procède à un examen minutieux de la cavité buccale et il vérifie l'état des tissus. S'il note un début d'irritation, il adopte immédiatement le traitement requis et prévient, par le fait même, des complications fâcheuses. S'il observe, par contre, un début de maladie buccale, il vous réfère sans délai à un chirurgien dentiste.

Visitez annuellement votre denturologiste. Vous ne vous en porterez que mieux.

**SUJET DE LA PROCHAINE RUBRIQUE : "Les radiographies dentaires" nécessaire et sans risque"**

65, rue Belvédère Nord, bur. 210 et 220  
Marcel Lavigne d.d. 569-DENT (3368)  
Dr Patrick Ouimette 569-2805

41524

# Le maire de Magog pressenti comme candidat par le PQ

Gilles DALLAIRE

Magog

Le Parti québécois a demandé au maire de Magog, M. Marc Poulin, d'évaluer la possibilité de poser sa candidature sous sa bannière dans Orford au prochain scrutin provincial.

C'est ce que M. Poulin a révélé lui-même hier, confirmant ainsi le bien-fondé d'une rumeur qui court les rues depuis quelques jours à Magog.

Tout en précisant que l'invitation à envisager une éventuelle candidature n'est pas venue de l'entourage immédiat du premier ministre Bernard Landry, il a affirmé que c'est par des membres du Parti québécois relativement influents à l'échelon régional qu'il a été approché.

«Je ne veux identifier personne pour le moment mais je peux tout de même dire que ce sont des gens dont l'opinion a du poids qui sont entrés en contact avec moi», a-t-il souligné.

M. Poulin, qui a l'habitude de rester neutre pendant les campagnes électorales provinciales comme pendant les campagnes électorales fédérales mais qui, jusqu'ici, était considéré comme plus proche du Parti libéral du Québec que du Parti québécois, a déclaré qu'il n'a dit ni oui ni non aux personnes qui l'ont approché.

En réflexion

«Je veux prendre le temps de bien réfléchir aux conséquences d'un oui comme aux conséquences d'un non avant de faire connaître ma réponse. C'est un défi de taille qu'on m'a invité à



Le maire de Magog, Marc Poulin

relever mais c'est aussi un défi de taille à relever que de diriger une ville en pleine croissance comme Magog, une tâche dont je m'acquiesce bien

même si tout ne baigne pas toujours dans l'huile», a-t-il ajouté.

Sans donner le moindre indice sur la direction que prend sa réflexion, il s'est dit convaincu qu'il a l'étoffe pour devenir un député qui, sans être flamboyant, défendra avec ténacité et efficacité les intérêts d'Orford et de ses résidents.

«Je n'ai pas fait d'études universitaires mais j'ai fait des études en gestion et j'ai surtout fait beaucoup de gestion pratique. De plus, j'ai siégé pendant 12 ans comme conseiller municipal et je suis maire depuis deux ans et demi, ce qui m'a permis d'acquiescer une connaissance approfondie des dossiers municipaux en même temps que des problèmes individuels et collectifs qui ne peuvent pas être résolus sans l'intervention d'un député. Je serais donc loin de partir sans bagages si je décidais de poser ma candidature», a-t-il expliqué.

M. Poulin, qui a refusé de faire une profession de foi souverainiste comme il a refusé d'en faire une fédéraliste, a concédé que les querelles entre le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada ne le passionnent pas outre mesure parce qu'il préfère de beaucoup la négociation à l'affrontement. Il s'est d'ailleurs dit persuadé qu'il y aurait sans doute beaucoup moins de ces querelles si chaque gouvernement laissait aller un tout petit peu de lest. «C'est une attitude dont je me ferais sûrement le promoteur si j'étais député», a-t-il ajouté.

Il n'a pas précisé quand il fera connaître son choix. «Je veux prendre tout le temps qu'il faudra pour avoir la certitude que le choix que je ferai sera le bon», a-t-il expliqué.

## FAITS DIVERS

### Cinq véhicules visités par les voleurs

Sherbrooke (psj) - Des membres du Service de police de la région sherbrookoise ont enregistré cinq vols ou fouilles dans des véhicules, au cours de la nuit de lundi à hier, dans la cour d'un immeuble à logements, rue McGregor, dans le Nord de Sherbrooke.

On croit que ce sont de jeunes fouineurs dont l'intérêt était de pénétrer dans les véhicules et de fouiller dans les coffres à gants pour mettre la main sur divers articles.

Les délits ont été constatés de tôt matin, hier.

### Enquête sur les 4,3 kg de pot découverts à Waterloo

Sherbrooke (psj) - Les enquêteurs de l'Escouade du crime organisé de la Sûreté du Québec et des policiers de la MRC Haute-Yamaska ont poursuivi leur travail d'enquête, hier, concernant la découverte de 4,3 kilos de marijuana lors d'une vérification routière.

Par voie de communiqué, la Direction des communications de la SQ de Montréal a indiqué que la veille, soit le lundi 12 mars, vers 21 h 30, des patrouilleurs de la SQ de la MRC Haute-Yamaska avaient intercepté un camionnette, à Waterloo, pour des fins de vérification.

C'est à ce moment qu'ils ont découvert les kilos de cannabis d'une valeur estimée à quelque 65 000 \$.

Le conducteur, âgé de 62 ans, a été arrêté et détenu jusqu'à hier alors qu'il devait comparaître au Palais de justice de Cowansville. Il a été accusé de possession de cannabis dans un but de trafic.

La poursuite de l'enquête s'efforcera d'établir la provenance des stupéfiants et possiblement sa destination.

## CHRONIQUE MINCEUR

Santé vous bien dans votre peau



THÉRÈSE LASSELLE N.D.



### Y A-T-IL UN TEMPS IDEAL POUR MAIGRIR?

Bientôt arrive le printemps et avec lui la hâte de se dévêtir. Il est donc tout à fait normal de rêver à amincir sa silhouette. Même si l'état de santé reste l'élément de motivation idéal pour rétablir son poids, il n'en demeure pas moins que diminuer sa taille et la pointure de ses vêtements reste louable.

### POURQUOI MAINTENANT?

Le meilleur temps pour entreprendre un programme dépend des raisons qui nous poussent à le faire. La motivation vient de l'objectif qu'on poursuit et de l'importance que prend cet objectif à nos yeux. Alors, il ne faut pas hésiter, il faut passer à l'action et le fait d'avoir essayé maintes fois dans le passé sans succès ne veut pas dire qu'il n'est pas possible de réussir...si on choisit la bonne méthode.

### CHOISIR LA BONNE METHODE

L'alimentation nous a enseigné clairement que peu de gens réussissent à maintenir leur poids s'ils ont maigri en mangeant moins ou en consommant moins de calories. Ces méthodes ont comme effet de ralentir le métabolisme et de stimuler le corps à emmagasiner davantage de graisses. Tous les adeptes de régimes amaigrissants diront la même chose : ce n'est pas de maigrir qui est le plus difficile, c'est de maintenir le poids qu'on atteint...

### EN QUOI BIOLIGNE EST-IL DIFFÉRENT?

Les programmes Bioligne sont basés sur une alimentation saine et équilibrée. Grâce à une série de tests cliniques, il est possible de déterminer quelles catégories d'aliments conviennent mieux à chaque personne et de pouvoir recommander des repas complets où l'on n'a pas à se soucier du nombre de calories consommées. Il s'ensuit une perte de poids naturelle et un regain d'énergie.

TELEPHONEZ MAINTENANT

4505, boul. Bourque  
Rock Forest  
Tél. : 821-3646

Première consultation gratuite

# SEARS

## RABAIS 150\$

RÉFRIGÉRATEUR KENMORE DE 18,2 PI<sup>3</sup>



### GRANDE nouvelle

777\$

N° 65842, RÉG. SEARS 929,99.  
Prix en vigueur jusqu'au dimanche 18 mars ou, si Sears est fermé, au samedi 17 mars 2001

NOTRE PLUS BAS PRIX DE LA SAISON!  
TABLETTES EN VERRE RÉGLABLES  
SILENCIEUX ET PERFORMANT

DOS LISSE POUR LE PLACER  
TOUT CONTRE LE MUR  
HYDRATEURS ET GARDE-VIANDE  
TRANSPARENTS  
En blanc, biscuit et noir sur blanc

### Il y a des magasins Sears près de chez vous

Gros appareils ménagers disponibles dans les magasins suivants:

- Alma**  
Centre commercial Carrefour Alma (418) 662-2222
- Baie-Comeau**  
Magasin-concession de Baie-Comeau (418) 589-9991
- Chicoutimi**  
Place du Saguenay (418) 549-8240
- Gaspé**  
Magasin-concession de Gaspé (418) 638-5562
- Hull**  
Les Galeries de Hull (819) 770-6300
- Matane**  
Magasin-concession de Matane (418) 562-4345
- Québec**  
Les Galeries Chagnon Lévis (418) 833-4711  
Place Fleur de Lys (418) 529-9861  
Place Laurier (418) 658-2121  
Magasin de meubles et d'électroménagers de Québec, Boulevard de la Capitale et autoroute 40, (418) 260-9084
- Rimouski**  
Magasin-concession de Rimouski (418) 724-7111
- Rivière du Loup**  
Magasin-concession de Rivière du Loup (418) 862-9350
- Rouyn**  
Place Rouanda (819) 797-2321
- Sept-Îles**  
Magasin-concession de Sept-Îles (418) 962-9811
- Sherbrooke**  
Le Carrefour de l'Estrie (819) 563-9440  
Magasin de meubles et d'électroménagers de Sherbrooke, Autoroute 410 et boulevard de Portland (819) 564-3010
- St-Georges-de-Beauce**  
Le Carrefour St-Georges (418) 228-2222
- Trois-Rivières**  
Les Rivières (819) 379-5444  
Magasin de meubles et d'électroménagers de Trois-Rivières, Autoroute 40 et boulevard des Recollets (819) 379-0992
- Victoriaville**  
La Grande Place des Bois Francs (819) 357-4000

\*Offre 'ÉPARGNEZ 13%': Sears déduira du prix de l'article le montant équivalent à celui qui sera payé pour la TPS et la TVQ, ce qui signifie que le montant total de l'achat, toutes taxes comprises, ne dépassera pas le prix de l'article. La déduction équivalant au montant des taxes ne s'applique pas aux achats faits dans le cadre de toute exonération de taxes. À l'exclusion des frais de livraison, de contrat d'entretien et d'installation. À l'exclusion des articles de nos Centres et magasins de liquidation et des achats par catalogue. Offre en vigueur jusqu'au dimanche 18 mars ou, si Sears est fermé, au samedi 17 mars 2001.



Gros appareils ménagers en ligne au [www.sears.ca](http://www.sears.ca)

## SEARS

SEARS. CHOIX. SERVICES. RÉCOMPENSES.

De plus,  
**ÉPARGNEZ 13%\***  
sur tous les gros appareils ménagers, aspirateurs et machines à coudre Kenmore<sup>MD</sup> à prix ordinaires



## SHERBROOKE, famille recomposée

- QUI SOMMES-NOUS?  
- CENTRE-VILLE • OUEST • ASCOT  
- LENNOXVILLE (WATERVILLE)  
- ST-ÉLIE • ROCK FOREST • DEAUVILLE  
- NORD  
- BROMPTONVILLE  
- EST • FLEURIMONT  
- UNE VILLE EN ÉVOLUTION

# Murmures d'h



Pierre ST-JACQUES

Le centre-ville de Sherbrooke a la vie dure. Plusieurs croyaient qu'il ne se remettrait jamais des deux sévères crochets qu'il a essuyés coup sur coup il y a bientôt 30 ans: en novembre 72, le feu a effacé un monument de sa faste épouée en détruisant l'hôtel Sherbrooke, situé coin King et Dépot; l'automne suivant, le Carrefour de l'Estrie ouvrait ses portes, aspirant vers lui une bonne partie de l'activité commerciale et professionnelle qui nourrissait le centre-ville.

On avait oublié que Sherbrooke, la ville, avait depuis longtemps atteint l'âge de la maturité et que son progrès s'étendait jusqu'aux portes des villes de la banlieue même si la richesse, comme le cœur, s'est éparpillée.

On avait oublié que, malgré l'appauvrissement, le centre-ville était riche de son passé, un passé qu'on ne pourra jamais lui enlever. Un passé que les édifices conservent soigneusement dans leur architecture, dans leur façade. Cette richesse, parfois en balbutiements, parfois en petites réussites personnelles, refait surface. Le cœur d'une ville ne meurt pas.

Une simple promenade sur le plateau

Marquette et les rues King Ouest, Wellington, Frontenac, Dufferin réussiraient à convaincre le plus pessimiste des incrédules que le cœur de Sherbrooke bat toujours.

«Moi je me trouve privilégié de pouvoir quitter le plateau Marquette le matin et enfiler la rue Dufferin jusqu'à son extrémité. Je baigne littéralement dans l'histoire de Sherbrooke.»

L'abbé Paul-Émile Paré, qui tient ces propos, a enseigné 17 ans au Séminaire de Sherbrooke. Il a passé deux ans dans la paroisse Immaculée-Conception dans l'Ouest de Sherbrooke. Il a tenu une cure de 13 ans dans une nouvelle paroisse de Rock Forest puis en 1991, il a réintégré

l'évêché où il occupe la fonction d'économiste diocésain... ce qui ne l'empêche pas d'être fort en patrimoine.

Aux portes du Vieux-Nord de Sherbrooke et du centre-ville, dans ce qui était l'hôtel Magog se trouve un petit local ouvert sur la rue. Comme un maestro qui avec sa baguette dirige un orchestre symphonique, Claude Lachance tient, depuis 30 ans, le peigne et les ciseaux bien haut dans son salon de coiffure.

«Il y a 30 ans je coupais les cheveux à des juges, à des avocats, à des étudiants, à des travailleurs, à des militaires... et aujourd'hui je coupe encore des cheveux à des juges, à des avocats, à des étudiants...»

Si la vie du centre-ville, la fébrilité qui y régnait, semble se dérouler en sourdine, le coiffeur n'a jamais manqué de boulot. Mais il reconnaît que tout a tellement changé.

De son fauteuil de coiffeur, on peut apercevoir sur la gauche l'édifice qui a abrité jadis la Eastern Townships Bank, puis la Banque de Commerce, puis l'actuel Musée des Beaux-Arts. À droite, on lorgne l'édifice qui a accueilli le Bureau des postes, puis la Bibliothèque municipale. Maintenant y a la Société d'histoire de Sherbrooke.

Toujours bien calé dans le fauteuil, on aperçoit plus au fond de la rue Bank, la tentaculaire bâtisse de l'American Biltri-

te, qui n... que coin... rivière M... de citoy... Ame... moind... Les anc... et la Pat... le virag... On p... çants le... période... M. R... Produits... tient cor... puis 45... veux pa...

## Pauvreté, renaissance et immigration



André LAROCHE

Ce sont de véritables enfants de la rue Wellington. Aris Tasoulis et ses deux frères sont nés là, en plein centre-ville. Ils ont grandi sur le trottoir, à courir dans les couloirs de leur immeuble et à regarder les fêtes populaires sous leurs fenêtres.

Ils ont joué dans le petit parc Racine, à la fois bucolique et urbain, trois coins de rue plus haut.

Ces fils d'immigrants grecs n'ont pas bougé. Ils partagent encore aujourd'hui un quatre pièces et demi à côté du bar Les Graffiti. Pour un petit salaire, ils besognent six jours par semaine dans la cuisine d'un déli logé juste en face, dans un petit immeuble nommé «Les Trois frères», toujours sur Wellington.

Or, les trois frères, c'était leur père et leurs oncles. Arrivés au Québec au début des années 1960, ils ont tenu un restaurant grec à côté de l'hôtel New Wellington dans les dernières années d'or de cette artère commerciale. Dans la petite histoire du coin, on raconte qu'ils n'avaient pas leur pareil pour sortir les ivrognes incapables de payer.

La seconde génération a hérité de cette même allergie pour les «saoulons» qui font mauvaise réputation à leur quartier. Eux qui n'ont jamais touché un chèque de chômage, Aris et ses frères ragent de voir de jeunes traine-savates passer leurs grandes journées à flâner sous leurs fenêtres, ou devant l'arcade d'en face.

Pour eux, le centre-ville n'est pas un cul-de-sac où mène la pauvreté. C'est leur Petite Patrie et leurs racines courent sous ses pavés tout neufs. «C'est tout ce qu'on connaît», disent-ils avec une fierté fortement teintée de nostalgie.

Car ces anciens gamins ont souvenir d'un quartier autrefois florissant, saigné par l'émergence des centres commerciaux «avec la bénédiction de la Ville», accuse Aris.

Les conditions de vie du voisinage ont en effet suivi le déclin du quartier.

Selon les chiffres de 1996, la moitié des habitants du centre-ville est considérée à faible revenu, soit la plus forte proportion de la toute nouvelle ville de Sherbrooke. Comme la population se renouvelle peu, un résident sur cinq est âgé de plus de 65 ans. Les deux tiers des rares familles sont monoparentales et elles doivent joindre les deux bouts avec un revenu de moins de 17 000 \$.

Signe des temps, c'est l'Armée du Salut qui occupe maintenant l'immeuble de l'ancienne Banque Nationale. Mais le coffre-fort renferme encore une marchandise tout aussi précieuse: des couvertures et des sacs de couchage pour les sans-abri.

«Nous les gardons pour les sinistrés. Mais quand je vois dans un visage que la personne a passé la nuit dehors, je lui sors un ou deux sacs de couchage», raconte Maurice Longtin, responsable du magasin. «Souvent, on retrouve le matin des gens couchés dans le container à vêtements. Ils y ont passé la nuit.»

On note une montée de l'itinérance et des petits délits depuis quelques années, confirme l'agent Marc Bérubé, responsable des relations communautaire et de la prévention au Service de police de la région sherbrookoise.

L'installation de caméras de surveillance et un meilleur éclairage des coins sombres ont contribué à réduire presque à néant les actes violents. Mais chaque agression médiatisée renforce dans l'esprit de la population l'image de rue mal famée, sous le contrôle des Hell's Angels, déplore le restaurateur François Pichette.

«Il y a des cours d'école plus dangereuses que la rue Wellington Sud», clame-t-il, avec une pointe d'exaspération, en faisant une nomenclature de meurtres commis en-dehors du centre-ville. Du même souffle, il nomme en rafale une liste de tenanciers en affaires sur la Well depuis 15 à 20 ans.

«Ces gars-là ne sont pas des prétenoms pour les Hell's», assure-t-il, assis au comptoir de son Pizzicato, une pizzeria fine prisée autant par les étudiants que par les professionnels de la classe moyenne supérieure.

L'apparition de tels commerces haut de gamme, conjuguée à des efforts gouvernementaux, ont en effet apporté un certain vent de renouveau près des rives de la rivière Magog. La transformation de l'usine Paton en condos de luxe, par exemple, a attiré des gens plus fortunés. Peu s'en doute, mais une personne sur quatre au centre-ville est un diplômé universitaire.

«La racaille est partie», se réjouit même un concierge d'un immeuble, rencontré au hasard d'un café. Situés tout près de l'hôtel de ville restauré, ses loyers fraîchement rénovés sont remplis en majorité d'élèves du nouvel Institut d'hôtellerie. Pour lui, finie l'époque où chaque travail de plomberie provoquait l'inondation des commerces du rez-de-chaussée. Fini aussi le temps où les drogués et les squatters risquaient à tout moment de mettre le feu à l'édifice.

C'est avec cette tranquillité d'esprit que les parents du restaurateur François Pichette, Jules et Claire, ont décidé eux aussi de revenir au centre-ville. Ils viennent de quitter leur bungalow de la 15e avenue pour emménager dans un loft spacieux et confortable, dans l'ex-usine Kayser, tout près de leur ancien logement de la rue Goodhue.

Encore bon pied bon oeil malgré ses 79 ans, Jules Pichette entend passer ses journées à déambuler dans les plus vieilles rues de Sherbrooke. Le jour où il ne pourra plus conduire, il marchera pour visiter ses petites-filles sur la rue London ou faire la conversation au restaurant de son fils.

- 0 - 0 - 0 -

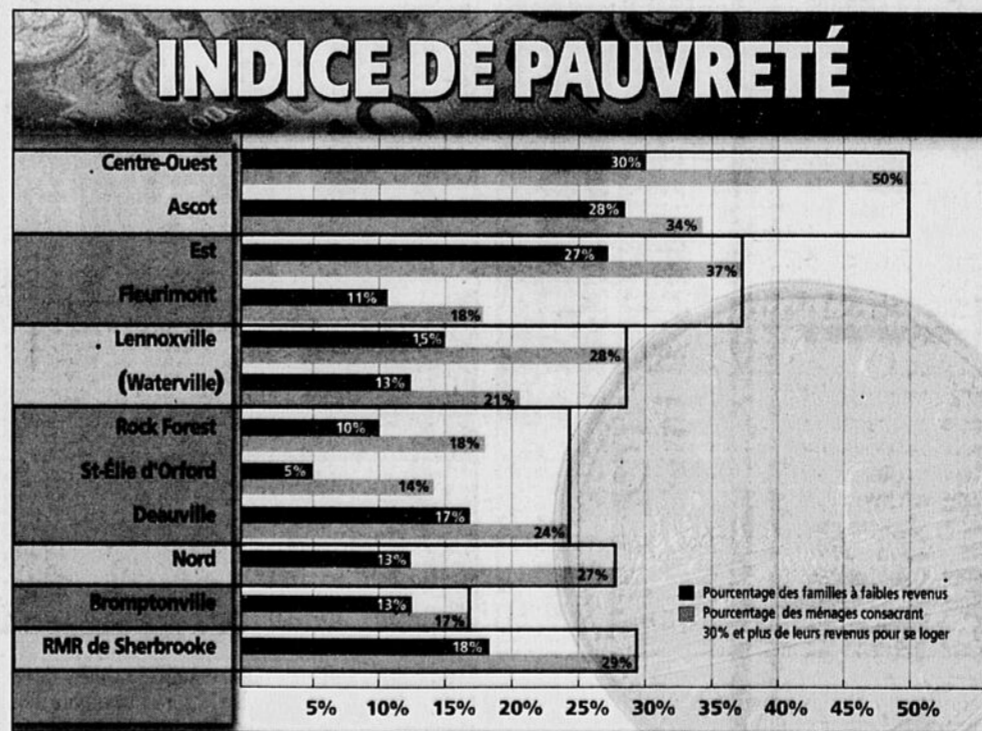
À quelques rues des pentes de ski du Mont Bellevue, Félicien Ntibatumakame apprivoise peu à peu le froid québécois, l'accent québécois... et les aliments québécois. «Nous ne savons pas encore comment préparer un repas complet avec ce que l'on trouve dans les épiceries ici.»

Fuyant une guerre civile, cet ancien responsable de santé publique est arrivé deux semaines avant Noël 2000 avec sa femme, ses deux jeunes enfants et une trentaine d'autres réfugiés du Burundi. Pendant les longs mois d'hiver, ils ont éprouvé la peur de geler debout hors de leur logement de la rue Grandmont, à Ascot. «La rue des immigrants comme on l'appelle», ricane-t-il.

On devrait plutôt parler du secteur des exilés de la guerre. Ces Kurdes, ces Irakiens ou autres Yougoslaves ont fui les



Claude Lachance manie le peigne et les ciseaux depuis 30 ans dans son salon de coiffure, au centre-ville. «Il y a 30 ans, dit-il, je coupais les cheveux à des juges, à des étudiants, à des travailleurs, à des militaires... et aujourd'hui, je coupe encore des cheveux à des juges, à des avocats, à des étudiants...»



massacres en abandonnant famille, maison et emploi. Ils se retrouvent aujourd'hui entre le mont Bellevue et la rivière St-François, dans des quartiers dévastés par la pauvreté. Les immigrants arrivés librement, par choix professionnel, privilégient plutôt le quartier Nord.

Hormis quelques rues peuplées de familles à l'aise, Ascot est ainsi devenue le prolongement des quartiers pauvres de la ville-centre. Près de trois Ascotois sur dix (27,8 %) sont considérés «à faible revenu». Leur salaire moyen (34 212 \$) est de loin inférieur à celui de leurs concitoyens de la future ville (41 927 \$).

«Non seulement les immigrants tentent-ils de se refaire une vie à partir de rien, mais ils ont une dette envers le gouvernement canadien qui a déboursé leurs billets d'avion. Ils devront rembourser mois par mois, cette facture de quelques milliers de dollars», déplore Mercedes Orellana, directrice du Service d'aide aux Néo-Canadiens.

Pour sortir de cette pauvreté, Félicien Ntibatumakame, ancien maire d'une ville de 60 000 âmes, accepte de travailler dans des usines de plastique à Bromptonville et à Magog.

Il aurait peut-être pu se trouver un



Vestige d'un passé pas si lointain, cet affichage peint sur un mur rappelle l'âge d'or de l'activité commerciale au cœur du centre-ville.

emploi de journalier pas loin de chez lui dans les bonnes années du quartier industriel de Sainte-Jeanne-d'Arc, sur les abords du Lac des Nations. À une certaine époque, des milliers d'ouvriers travaillaient dans les usines du textile, du fer et de l'acier concentrés dans un périmètre de quelques kilomètres carrés.

Le quartier a périçité avec les fermetures et les mises à pied massives. Cependant, il flotte encore cet âme du gros travailleur dans l'air du petit restaurant Chez Bertrand, face à la rue Rand où, au lieu du fast-food uniformisé, le client prend un tabouret le long comptoir nicke-

lé pour r... quelque... des pat... meur po...

Quel... térieur n... du Mont... moderne... concierg... Direc... re née d... Jeanne-c... bot est b...



# CENTRE-VILLE • OUEST • ASCOT

## es d'histoire

Si la vie du centre-ville, la fébrilité qui régnait, semble se dérouler en sourdine, le coiffeur n'a jamais manqué de boulot. Mais il reconnaît que tout a tellement changé.

De son fauteuil de coiffeur, on peut percevoir sur la gauche l'édifice qui a hébergé jadis la Eastern Townships Bank, puis la Banque de Commerce, puis l'actuel Musée des Beaux-Arts. À droite, on aperçoit l'édifice qui accueillait le Bureau des postes, puis la Bibliothèque municipale. Maintenant y est la Société d'histoire de Sherbrooke.

Toujours bien calé dans le fauteuil, on aperçoit plus au fond de la rue Bank, la spectaculaire bâtisse de l'American Biltri-

te, qui n'a jamais cessé de s'étendre bien que coincée entre la rive escarpée de la rivière Magog et les chambres à coucher de citoyens du Vieux-Nord.

American Biltrite est le dernier témoin de la vie industrielle au centre-ville. Les anciennes manufactures de la Kayser et la Paton ont changé de vocation et pris le virage résidentiel.

On peut comprendre les commerçants les plus aguerris de s'attrister de la période d'après-faste du centre-ville.

M. Robert Sigouin, propriétaire des Produits Textiles Sherbrooke, rue Albert, tient commerce dans le centre-ville depuis 45 ans. «Ce n'est plus pareil. Je ne veux pas arrêter de travailler mais si ça

ne me donnait pas une occupation, je mettrais la clé dans la porte. Côté finance, ça ne vaudrait pas la peine de continuer. Les jeunes femmes ne font plus de couture aujourd'hui. Elles pianotent sur les claviers d'ordinateurs.»

On peut comprendre ce sentiment d'amertume chez ceux qui ont connu un centre-ville débordant d'activités.

Pierre Ellyson, le propriétaire des restaurants Louis Luncheonette dont le troisième et dernier de la lignée, peut-être pour le moment, domine la pente King Ouest, résume fort bien, dans un langage imagé, ce que les routiers du centre-ville ressentent.

«C'est un peu comme si le cœur de la

ville s'était éparpillée et son âme, sinon déchirée, du moins chiffonnée. Auparavant c'étaient tous des commerçants de la ville. Ils servaient les gens de la ville et de l'extérieur; ils faisaient vivre les gens de la ville et remettaient l'argent dans la ville. Où s'en va cet argent?»

Quand M. Ellyson utilise l'expression «âme déchirée», il fait référence à toutes ces familles de commerçants qui besognaient dans le centre-ville. Elles étaient une douzaine, une quinzaine. «J'aurais pu toutes les nommer ou presque. Aujourd'hui je serais embêté d'en nommer deux ou trois.»

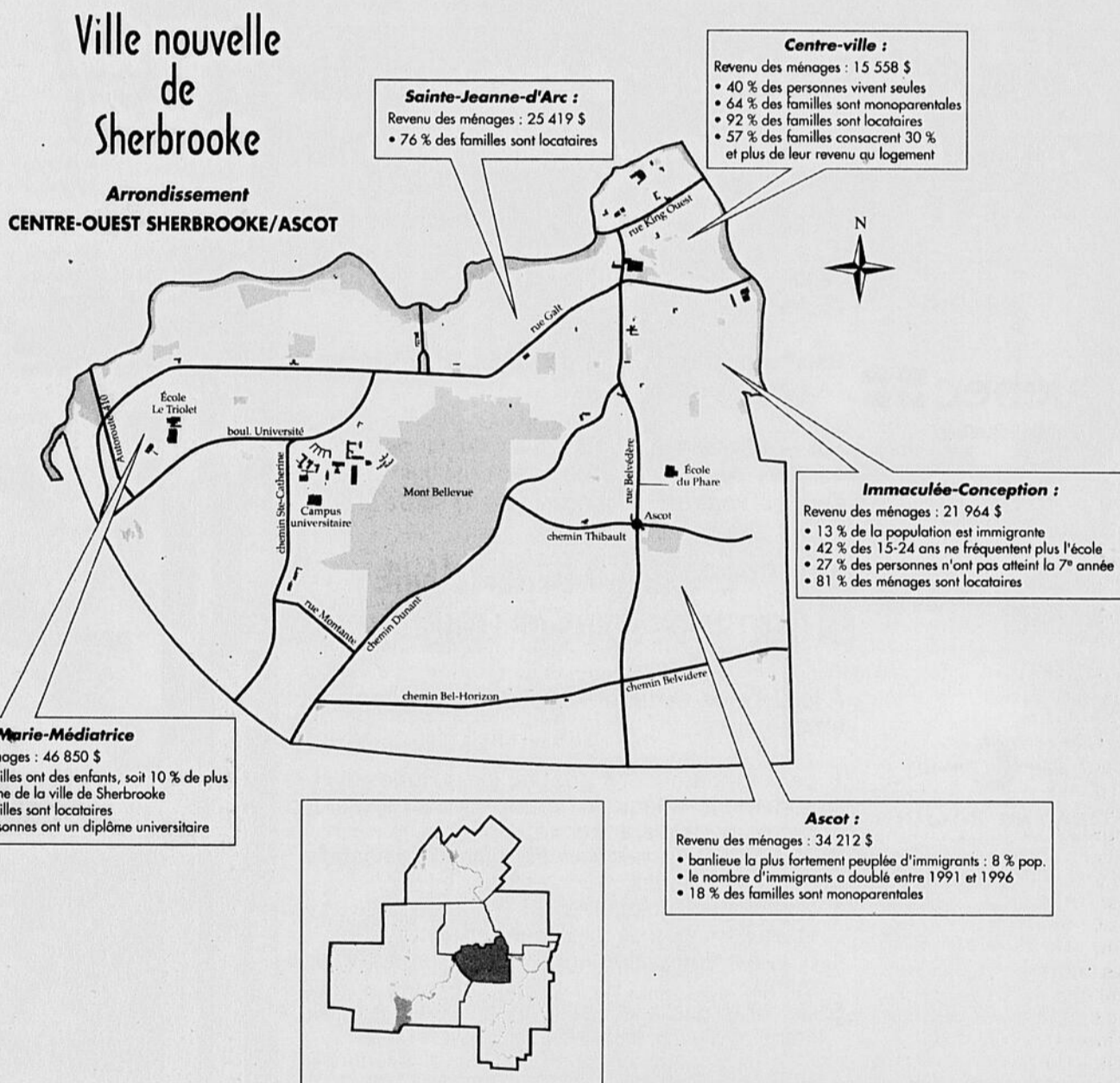
Il y a les routiers qui ont trouvé le moyen de durer. Les Ronald Fortier, les

boutiques Roger Labonté, Ça Clique, Réjan Mode... des commerces de haut de gamme dans le quartier le plus pauvre de Sherbrooke! Les jeunes qui ont de l'aide et tentent de nouveaux créneaux sans oublier toute cette faune artistique, souvent anonyme et qui a des clients jusqu'à New York, qui vit dans les logements du centre-ville car c'est moins cher et souvent inspirant.

Non, ça ne meurt pas un centre-ville. Il ne vit pas une météorologie. C'est juste différent. Et pour peu que les dirigeants et les visionnaires continueront à y croire, le centre-ville de Sherbrooke ne peut que s'embellir et vivre une autre ère de prospérité.



Imacom-Daguerra, René Marquis  
Avec les années, les familles immigrantes donnent une nouvelle couleur au tissu social de Sherbrooke. Arrivé du Salvador à la fin des années 1980 à l'âge de cinq ans, Javier Rivera est aujourd'hui marié à une Québécoise, Amélie Couture. Ensemble, ils ont eu Alejandro en septembre dernier. Javier est entouré de ses parents, Mercedes Orellana et Orlando Rivera, ainsi que de ses frères Orlando jr et Mario.



Imacom, Jocelyn Riendeau

stige d'un passé pas si lointain, cet affichage peint sur un mur de brique, rue Albert, rappelle l'âge d'or de l'activité commerciale au cœur du centre-ville.

mploi de journaliers pas loin de chez lui dans les bonnes années du quartier industriel de Sainte-Jeanne-d'Arc, sur les bords du Lac des Nations. À une certaine époque, des milliers d'ouvriers travaillaient dans les usines du textile, du fer et de l'acier concentrés dans un périmètre de quelques kilomètres carrés.

Le quartier a périclité avec les fermes et les mises à pied massives. Cependant, il flotte encore cet âme du gros travailleur dans l'air du petit restaurant tenu par Bertrand, face à la rue Rand où, au lieu du fast-food uniformisé, le client prend un tabouret le long comptoir nick-

lé pour manger une soupe aux légumes, quelques tranches de rôti de porc avec des patates jaunes et du pouding chômeur pour moins de cinq dollars.

- 0 - 0 - 0 -

Quelques coins de rue plus haut, l'extérieur métallisé de la caisse populaire du Mont Bellevue, à l'architecture ultramoderne, tranche dans le paysage de conciergeries de briques rouges.

Directeur de cette institution financière née de la fusion des caisses Sainte-Jeanne-d'Arc et Saint-Esprit, Jacques Talbot est bien placé pour mesurer les diffé-

rences entre les gens de ces deux paroisses.

«À Saint-Esprit, les gens possèdent un niveau scolaire plus élevé et un portefeuille diversifié. Ils sont en couple, ils sont propriétaires et, dans une forte proportion, leur maison est payée.»

Les habitants de Saint-Esprit vieillissent avec un minimum de soucis. Ils forment un des quartiers les plus âgés de Sherbrooke, mais très peu d'entre eux vivent seuls.

Léo Grondin incarne en quelque sorte le citoyen de Saint-Esprit. Installé au pied de l'université depuis les années 60, il y

demeure encore. Son emploi de typographe syndiqué lui a apporté un bon salaire, qu'il a su investir et qu'il a bonifié en louant son sous-sol à des étudiants.

Les enfants sont partis, l'hypothèque n'est plus qu'un souvenir. Comme plusieurs de ses voisins, M. Grondin profite d'une retraite active et confortable.

«Le problème, c'est que nous sommes à peu près les seuls qui restent pour payer le chauffage de l'église et du presbytère», déplore cependant son épouse Céline. «Beaucoup de gens ont vendu, ou transformé, leur maison pour la louer à des étudiants. Les résidents du quartier

ne sont plus là pour ramasser la facture.»

Ce n'est pas le cas au bout de la rue Galt, ou à l'autre extrémité de l'arrondissement, autour du parc Belvédère à Ascot. Dans la paroisse Marie-Médatrice, par exemple, les jeunes familles profitent d'une bonne qualité de vie. Elles gagnent en moyenne 46 850 \$, trois fois plus qu'au centre-ville.

Dans sa cuisine, Jimmy Tasoulis songe quitter un jour le centre-ville pour profiter de cette quiétude des beaux quartiers. «Mais c'est pour la retraite», dit-il avant de retourner à ses fourneaux.

# Non à la garderie de la coop Jardin DAMIS

□ Le conseil d'administration de la coopérative essuie une rebuffade de la part des parents

Claude PLANTE

Sherbrooke



Rona l'Entrepôt de Sherbrooke est heureux d'annoncer la nomination de M. Marcel Houle au poste d'expert conseiller-vendeur en portes et fenêtres et en estimation de projets. Monsieur Houle a acquis une solide expérience comme conseiller en matériau puis dans le domaine des portes et fenêtres, notamment à titre de représentant des ventes pour la compagnie de fenêtres Robert et Robert. Monsieur Houle compte plus de 20 ans d'expérience dans le domaine.

Dans le cadre de ses fonctions, monsieur Houle sera responsable du rayon des portes et fenêtres et desservira tant les consommateurs que les entrepreneurs. Rona l'Entrepôt de Sherbrooke offre le plus grand choix de produits et de solutions créatives reliés au domaine de l'habitation.

**RONA**  
L'entrepôt  
3400, boul. Portland  
Sherbrooke (819) 829-7662

Les parents qui s'opposent à la construction d'une garderie pour la coopérative CPE Jardin DAMIS de Rock Forest pensent avoir gagné une première manche contre leur conseil d'administration.

Lundi soir, lors d'un vote sur la construction, 30 membres de la coopérative de solidarité contre 11 ont rejeté le projet. Toutefois, ce vote est demeuré seulement «indicatif», déplore Bruno Léger, un des parents contestataires.

Aussi il considère que ce résultat constitue une véritable gifle pour les membres du conseil d'administration. «Je ne sais pas ce qui va arriver. Nous allons laisser le temps au c.a. de se retourner de bord.»

«Mais ils viennent (les membres du c.a.) de recevoir une moyenne claqué. S'ils veulent démissionner, qu'ils le fassent au plus tôt. Le temps presse, il faut agir. D'autres gens pourront prendre leur place. Je serai bien prêt à prendre une petite place», indique-t-il.

## 45 places à 5 \$ inoccupées

Pendant que les membres de la coopérative se déchirent sur l'avenir de ce CPE, 45 places à 5 \$ autorisées en juin dernier restent inoccupées. Au départ, la coopérative a été formée afin de pouvoir installer des places à 5 \$ dans la garderie privée Le Jardin DAMIS (de la rue Martin à Rock Forest).

En attendant que soient rendues disponibles les places à 5 \$, les parents doivent payer plus cher à la garderie privée pour obtenir les services.

Si le c.a. de la Coopérative décidait d'aller de l'avant avec la construction, le propriétaire de la garderie privée, Pierre Dionne, a averti récemment qu'il devra alors fermer son commerce.

Selon M. Léger, les membres du c.a. n'ont pas paru préparés pour les questions des membres parents. «Ils n'avaient pas de réponse aux questions à savoir où on pourrait envoyer nos enfants entre la fermeture et la fin de la construc-

tion de la nouvelle garderie», signale-t-il.

Pour M. Léger, les membres du conseil d'administration auraient été «mal conseillés» par les ressources dans le dossier. «Ils se sont fait dire qu'ils avaient les pleins pouvoirs. Mais c'est une coopérative. Ils ont les pleins pouvoirs pour les choses courantes, mais pas pour les grandes orientations de la coopérative comme la construction d'une bâtisse neuve.»

Au ministère de la Famille, on suit le dossier de prêt, mais on ne prévoit pas intervenir davantage pour le moment. Rose-Mary Thonney, directrice des services à la clientèle, dit qu'elle a à s'assurer que les démarches de la coopérative se font en suivant les règles gouvernementales.

Elle ajoute qu'elle entend faire avancer le dossier en fonction de la décision prise par l'assemblée générale de lundi soir. «On va respecter le choix. Mais pour réaliser le projet, on devra suivre les règles exigées par le ministère pour les locaux et le budget», prévient-elle.

«La solution appartient aux parents. Nous allons partir de leurs décisions.»

Il n'a pas été possible hier de discuter avec la présidente du conseil d'administration du CPE, Clotilde Rymarcyk. Toutefois, elle a fait parvenir à La Tribune une télécopie annonçant que le conseil d'administration se réunira la semaine prochaine et qu'un «point de presse» suivra cette rencontre.



L'hiver devient lourd...

Imacom-Daguerre, René Marquis

Fatigués de l'hiver, entendez-vous grogner un peu partout! Pas que les humains qui ont leur lot de neige, mêmes les abris de véhicule plient l'échine et la structure devant les précipitations abondantes du présent hiver. Une autre preuve de cela - car ce n'est pas le premier incident du genre de la saison - a été constatée rue des Tilleuls, à Fleurimont hier. Deux autres incidents du genre ont été répertoriés, l'un à Saint-Élie-d'Orford et l'autre, à Fleurimont. Toujours dans le ton de l'hiver, un lecteur a décrit sur courriel la scène suivante, observée dans un chemin de campagne, en banlieue de Sherbrooke. Tout en déblayant sa cour, un homme chantait: «J'en ai plein la pelle!» Le troisième voisin, en écho, répliquait: «Moi aussi! Moi aussi!» Sur le poteau de téléphone, un pic maculé rythmait la cadence pendant que les becs tordus et les yeux effarés, des corneilles croassaient en quête de sacs de rebuts ensevelis sous la neige. Mais à l'horizon: point d'outarde, ni d'hirondelle, même pas la bedaine ronde et orangée du merle. Printemps, où te caches-tu? Tu vas manquer le rendez-vous de l'équinoxe!

## Vous êtes intéressé à travailler auprès de personnes en perte d'autonomie?

Un programme de formation peut vous donner accès à un emploi de préposé aux bénéficiaires dans un centre de soins de longue durée de la région de l'Estrie.

**Québec**  
Emploi-Québec

Salaire horaire variant de 13,60 \$ à 14,94 \$ selon l'expérience reconnue.

Les établissements du réseau de la santé et des services sociaux, avec le Centre 24-Juin et Emploi-Québec, vous offrent la possibilité de suivre le cours :

### PRÉPOSÉ AUX BÉNÉFICIAIRES EN CENTRE DE SOINS DE LONGUE DURÉE

À la suite de cette formation, vous serez capable, entre autres :

1. de comprendre et d'adopter les attitudes et comportements adéquats dans les soins aux personnes en perte d'autonomie;
2. d'adopter des mesures d'hygiène et d'asepsie dans votre travail;
3. d'appliquer l'ensemble des techniques de travail et les principes de déplacement sécuritaire;
4. d'utiliser adéquatement le matériel et les équipements;
5. de comprendre le fonctionnement d'une unité de soins et d'y travailler efficacement.

**CENTRE 24-JUIN**  
Formation professionnelle

RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE L'ESTRIE

Si vous détenez un diplôme de secondaire V ou si vous avez une expérience pertinente et de l'intérêt pour ce genre de travail, nous sommes intéressés à vous rencontrer.

**CETTE FORMATION D'UNE DURÉE DE SIX SEMAINES DÉBUTERA LE 9 AVRIL 2001.**

L'horaire est de 14 h à 21 h, 5 jours par semaine.

Ce cours étant offert en collaboration avec Emploi-Québec, les personnes inscrites au programme pourront recevoir des allocations de formation selon certaines conditions.

Toutes les personnes intéressées doivent communiquer rapidement avec leur Centre local d'emploi (Emploi-Québec) pour plus d'information.

Le masculin est utilisé pour ne pas alourdir le texte.

FAITES VITE! Offre valide du 14 au 18 mars seulement

Jusqu'à **50%** de rabais pour un temps limité



**Volaiges & accessoires & rideaux**

Profitez aussi de nombreux spéciaux en magasin!

Pour un temps limité, chaque mètre de volaige et tous nos accessoires pour rideaux sont réduits jusqu'à 50 %!

Accessoires Unique et Tailorform

**30%** de rabais

Tous les tissus d'automne maintenant jusqu'à

**70%** de rabais

Magasinez en ligne 24 h!  
[www.bouclair.com](http://www.bouclair.com)

**Bouclair**  
LE SUPERMAGASIN DE TISSUS ET DE DÉCORATION

SHERBROOKE

3300 Portland - (819) 569-5989

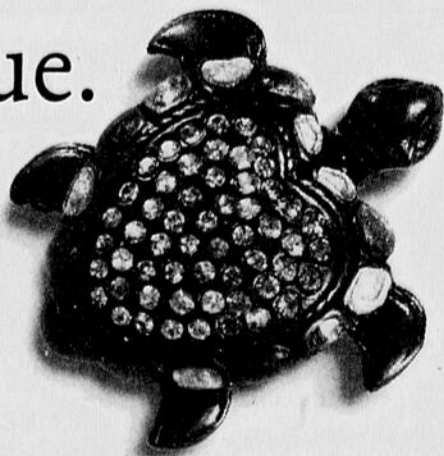
430 Belvédère Sud - (819) 822-1046

1 800 BouClair

En cas d'erreur lors de l'impression, l'offre (articles) sera vendue au bon prix. Les articles peuvent différer des photos et le choix peut varier d'un magasin à l'autre. Réservez pour un meilleur choix. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Tous les prix de vente s'appliquent à la marchandise en inventaire seulement et non aux commandes sur mesure et au Service à Domicile. Prix de détail.

## Le REER et la tortue.

Rien ne sert de courir... Il faut cotiser à point, se disait la tortue. Ainsi, avec le PEP REER Placements Québec, elle trouva le moyen d'épargner à son rythme et sans effort, en prévision de sa retraite. À la fréquence souhaitée, un montant de son compte personnel est automatiquement prélevé. Lentement mais sûrement, elle franchira le fil d'arrivée, avec une contribution déductible d'impôt à la fin de l'année.



- Montant (minimum de 25 \$) et fréquence (hebdomadaire, aux deux semaines ou mensuelle) des prélèvements à votre choix.
- Modification du montant et de la fréquence des prélèvements permise en tout temps.
- Aucuns frais d'administration.

**Québec**  
Placements Québec

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h.

Pour la région de Québec, composez le 521-5229.

**PLAN REER ÉPARGNE PÉRIODIQUE PLACEMENTS QUÉBEC**

[www.placements.quebec.ca](http://www.placements.quebec.ca)

1 800 463-5229

Une subvention de 155 000 \$ de la Fondation canadienne pour l'innovation à l'UdeS

## Un laboratoire pour l'étude de la mort cellulaire programmée



Nathalie Beaudoin

Imacom, René Marquis

À la Résidence Steve L. Elkas, chaque petite attention a sa grande importance.

À la perte d'un être cher, il est apaisant et sécurisant de se sentir épaulé par une équipe professionnelle et dévouée. Cette attention particulière, vous la trouverez à la *Résidence funéraire Steve L. Elkas*. Accessibles 24 heures par jour, Steve Elkas, son fils Stéphan et leur personnel hautement qualifié consacrent tout le temps nécessaire pour bien vous écouter et vous guider.

Par son approche humaine, son service de grande qualité et son respect des traditions, l'*entreprise familiale* a su se démarquer auprès des familles de la région. Depuis sa création, il y a 25 ans, la Résidence s'est donné pour mission de conseiller et de soutenir les familles dans toutes les démarches entourant le décès d'un proche. Ce constant dévouement se traduit par de multiples petits gestes et a permis à la *Résidence funéraire Steve L. Elkas* de se bâtir une réputation faite de confiance et de satisfaction.

**STEVE & ELKAS**  
RÉSIDENTE FUNÉRAIRE

CRÉMATION • FUNÉRAILLES TRADITIONNELLES • PRÉARRANGEMENTS FUNÉRAIRES  
601, rue du Conseil (au coin de la 7<sup>e</sup> Avenue), Sherbrooke (Québec) (819) 565-1155

André LAROCHE  
Sherbrooke

Peut-on réussir à contrôler le vieillissement des récoltes entreposées?

C'est le genre de questions sur lesquelles des chercheurs de l'Université de Sherbrooke pourront se pencher dorénavant grâce à une subvention de la Fondation canadienne pour l'innovation.

En effet, l'université a décroché une subvention de près de 155 000 \$ pour mettre sur pied un laboratoire de biologie végétale moléculaire et de génomique. Cet argent fait partie d'une enveloppe totale de 12,1 millions \$ distribuée hier à travers 23 universités canadiennes.

C'est grâce à une jeune chercheur, Nathalie Beaudoin, que l'université a pu obtenir cette aide financière. Cette biologiste de 34 ans ne sera embauchée qu'au mois de juin, mais elle a déjà commencé à préparer son arrivée en poste.

Originaire de la région de Québec, Mme Beaudoin a fait ses études postdoctorales en France et à Québec.

Grâce au nouveau laboratoire, elle pourra étudier la mort cellulaire programmée. «Les cellules végétales meurent dans le développement normal de la plante, pour des raisons de morphologie ou de vieillissement. Il s'agira d'essayer de comprendre comment se déclenche ce processus», a-t-elle expliqué.

«Cette mort programmée peut aussi survenir pour isoler une partie affectée par un virus, un bactérie ou un champignon microscopique. Elle empêchera la mort de la plante en entier», a-t-elle ajouté. «Si nous réussissons à contrôler ce phénomène, nous pourrions l'utiliser pour la gestion du vieillissement des récoltes entreposées.»

La biologiste espère maintenant décrocher des subventions pour attirer à Sherbrooke des étudiants en études de maîtrise, de doctorat et en post-doctorat.

## Un véhicule volé trop visible...

Sherbrooke

Éric-Alain Ladrie, âgé de 33 ans, a été inculpé du vol d'une camionnette appartenant à la Ville de Lachute en janvier et de son recel à Sherbrooke le 12 mars en plus de conduite pendant une interdiction.

Il a été traduit hier devant le juge Michel Côté de la Cour du Québec, à Sherbrooke.

Ce véhicule marqué a été repéré alors qu'il était stationné devant la Cour municipale locale sur la rue Frontenac, ce qui a intrigué un policier.

Une vérification a permis d'établir que le véhicule avec le sigle de la Ville de Lachute sur les portières avait été rapporté volé.

Le policier a rattrapé le conducteur sur la rue Dufferin et l'a mis en état d'arrestation.

Représenté par Me Claude Leblond, Ladrie a été élargi sur un engagement de garder la paix et un dépôt de 200 \$. Ces conditions avaient été suggérées par le procureur Julie Lorusso.

Le prévenu devra revenir devant le tribunal le 3 mai pour son enquête préliminaire.

# Collection 2001

OFFRE DE LANCEMENT

**OBTENEZ À L'ACHAT D'UNE PISCINE HORS-TERRE VOGUE, AQUALADER OU JACUZZI UNE PRIME DE 500\$**

SOIT :  
une marche intérieure pour piscine hors-terre et un système d'épuration Nature<sup>2</sup>.

**OBTENEZ À L'ACHAT D'UNE PISCINE CREUSÉE UNE PRIME DE 900\$**

SOIT :  
600 \$ en bons d'achat Club Piscine et un système d'épuration Nature<sup>2</sup>.

L'OFFRE SE TERMINE LE

25 MARS

**OBTENEZ À L'ACHAT D'UN SPA MAAX UNE PRIME DE 900\$**

SOIT :  
une jupe, un couvercle, un ozonateur et un disjoncteur.

**DU 5 AU 25 MARS, OBTENEZ GRATUITEMENT À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE MEUBLES DE JARDIN\***

- UNE BASE POUR PARASOL
- UN PARASOL DE MARCHÉ DE 9 pi

*applicable sur certains ensembles seulement. Détails en magasin.*

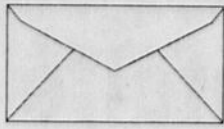
**RIDEAU**  
Mobilier de fonte d'aluminium comprenant 6 chaises, 6 coussins de luxe et 1 table de 42 po x 72 po.  
**1999\$**

# CLUB PISCINE

4796, boul. Bourque • Rock-Forest • T 819.822.2582

Heures d'ouverture

lundi au mercredi 9 h à 18 h samedi 9 h à 17 h  
jeudi et vendredi 9 h à 21 h dimanche 12 h à 17 h



## ÉDITORIAL

## Les gros mots... et le drapeau

Michel  
MORIN

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Bernard Landry est homme de parole. Pendant qu'il se dirigeait tranquillement vers une nomination à titre de Premier ministre du Québec, M. Landry avait clairement laissé entendre que son style de gestion trancherait sur celui auquel Lucien Bouchard avait habitués les Québécois. Après l'épisode des chiffons rouges, M. Landry a décidé d'en remettre en déclarant que le Canada est inutile et qu'il est même néfaste pour les Québécois.

Cette déclaration de Bernard Landry est faite à partir d'un point de vue essentiellement comptable voulant que le Québec, au fil des années, n'ait pas touché son juste dû émanant du gouvernement fédéral. En d'autres mots, M. Landry soutient que le gouvernement du Canada n'a jamais respecté le poids démographique du Québec, pas plus qu'il ne prend en compte la proportion des impôts payés par les contribuables québécois en regard de ce à quoi ils sont en droit de s'attendre d'Ottawa dans les subventions accordées aux provinces. Par contre, s'il veut rendre crédible son argumentation, on comprend mal que le nouveau Premier ministre du Québec puisse tenir ce discours et du même coup refuser les 18 millions de dollars du gouvernement fédéral pour des travaux de réfection à l'Aqua-

rium de Québec...

Il n'y a aucun doute que Bernard Landry veut se dissocier du règne de Lucien Bouchard. Et pour les plus fervents souverainistes qui ont toujours déploré une certaine mollesse dans l'approche Bouchard, Bernard Landry a décidé de leur servir une autre sauce. Beaucoup plus piquante. Cette approche plus agressive, qui ressemble davantage à celle servie par Jacques Parizeau, comporte toutefois un certain risque. Incontestablement, les purs et durs s'y retrouveront. Le hic, c'est que Bernard Landry et le Parti québécois risquent de faire fuir les centristes, ceux-là même qui épousent une certaine forme de nationalisme mais qui réprouvent en même temps les sempiternels affrontements et guerres de drapeau. À l'aube d'un autre référendum, la stratégie est très risquée. Sans compter que cette attitude de confrontation peut provoquer un ressac parmi les autres premiers ministres provinciaux sur qui Bernard Landry doit logiquement compter s'il espère proposer un nouveau type de gestion purement confédéral.

À l'autre bout du spectre politique, les libéraux provinciaux et leur chef Jean Charest veulent s'approprier des thématiques qui étaient jusque là l'apanage des souverainistes. Les notions de peuple et de nation tout autant que le drapeau fleurdelisé seront donc réhabilités dans le jargon libéral. En vérité, si ces symboles ont été jusqu'à maintenant réservés aux péquistes,

c'est tout simplement que le Parti libéral du Québec a laissé l'adversaire occuper à sa guise tout le terrain. Rarement les libéraux provinciaux ont-ils osé défendre des symboles à connotation nationaliste. Et s'ils sont restés les bras croisés pendant toutes ces années, c'était manifestement pour ne pas s'aliéner leur clientèle farouchement fédéraliste.

Pour les libéraux, les résultats de la dernière élection changent tout. En 1998, ils ont obtenu une pluralité des voix. Sauf que le vote francophone leur a fait cruellement défaut, tellement d'ailleurs que le Parti québécois est parvenu à arracher la victoire. Que les libéraux répètent à satiété qu'ils ont obtenu plus de voix que les péquistes ne leur donnera jamais plus qu'un prix de consolation. Or, l'offensive que l'on pourrait qualifier de pro-nationaliste adoptée par les libéraux à l'issue de leur dernier conseil général n'est rien d'autre qu'une démarche de charme menée pour s'approprier une plus grande clientèle francophone. Mais le PLO n'a pas le choix: s'il veut gouverner le Québec, il doit coûte que coûte effectuer une percée significative auprès de l'électorat francophone.

Il est possible que la conjoncture soit favorable au PLO. En d'autres mots, si Bernard Landry, par son discours, fait fuir les nationalistes mous, Jean Charest peut espérer les recruter sous son aile et ainsi aspirer à la victoire.

## TÉMOIGNAGE

## Le scoutisme à l'honneur

Quelle a été ma surprise d'apprendre par *La Tribune* que Mgr André Gaumond, archevêque du diocèse de Sherbrooke, a été nommé Grand chef scout à l'occasion de la campagne de financement de la Fondation scout de l'Estrie. Non seulement il sera présent au coquetel-bénéfice d'aujourd'hui, mais il en assurera également la présidence d'honneur. Merci Monseigneur pour votre témoignage.

Le mouvement scout de Sherbrooke date de 1931 et fut fondé par Albert Poulin, un jeune homme entreprenant je dirais, car en ces temps-là, la jeunesse semblait plutôt insouciant.

Au tout début, un noyau de jeunes garçons de 12 ans et plus, recrutés dans les collèges et autres, se sont appelés les Éclaireurs.

À peine quelques années plus tard, on assistait à la fondation de la première troupe de guides catholiques, Blanche-Alice Javert en a été la toute première cheftaine. J'ai fait partie des premiers groupes. J'en garde de très beaux souvenirs qui demeurent encore

très vivants dans ma mémoire.

Scout ou guide, «Toujours prêts» en était la devise, maintes fois formulée. La discipline acquise au sein des troupes demandait un effort constant et contribuait à former le caractère et à pratiquer les trois principales vertus caractéristiques du mouvement franchise, dévouement, pureté.

Comme il fait bon se rappeler les camps d'été sous la tente en pleine nature, la plupart du temps au bord d'un lac. Chaque membre avait une tâche à remplir et ce, avec bonne humeur ce qui me semble-t-il amenait la bonne entente.

(...) De ce temps passé, je conserve également ma fidélité à accomplir ma b.a. quotidienne, telle que suggérée. (...)

Fondé par Robert Baden Powell au début du siècle dernier en Angleterre, le Mouvement scout demeure très vivant et imprime à ses adeptes une marque indélébile (...).

Jacqueline Lanctôt Lemieux  
Deauville



## LETTRE OUVERTE

## Le défi du ministre Rémy Trudel

La Conférence des hôpitaux de l'Estrie ne peut qu'applaudir aux recommandations du Rapport Clair et surtout aux principes de base qui nous orientent vers une vision adaptée au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle appuyée sur des solutions émergentes. La responsabilisation des professionnels, la volonté de donner les moyens et les conditions aux professionnels pour travailler adéquatement à l'amélioration de la santé des individus et de la population, et la préoccupation de redonner confiance aux citoyens envers son système de santé, nous donnent un nouveau souffle pour s'investir à rebâtir un réseau sur des bases plus humaines et plus vivifiantes.

Sur le plan de la gestion de la transformation de notre réseau, le Rapport nous amène dans une nouvelle dynamique où les notions de restructurations administratives et de compressions budgétaires laissent la place à l'essence de notre raison d'être, soit se recentrer sur l'amélioration des services à la clientèle et la santé des individus et de la population. Une telle réorientation ne peut qu'être bénéfique pour nos professionnels et surtout pour la population lorsque l'on constate qu'il existe encore des problèmes significatifs de discontinuité de services, des difficultés de répondre adéquatement aux besoins et de sous-financement de nos services avec lesquels nos établissements de santé doivent composer selon le cas. Dans ce sens, nous sommes tous conviés à se repositionner dans cette nouvelle dynamique clientèle et pour les membres de la conférence, il s'agit d'un pas dans la bonne direction.

Nous avons salué avec optimisme les récentes déclarations de Mme Pau-



Rémy Trudel

line Marois, alors ministre de la Santé et des Services sociaux, de sa volonté et de son engagement à vouloir actualiser certaines recommandations en priorité.

Par ailleurs, nous aurions souhaité que celle-ci se rende plus loin dans les mesures qu'elle entend mettre de l'avant, notamment sur l'établissement de corridors de services entre la 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> ligne, sur les réseaux intégrés de services, les budgets aux personnes âgées basés sur l'équité interrégionale, sur le mandat des Centres hospitaliers universitaires et des Instituts, sur l'évaluation des nouvelles technologies et

le rehaussement du parc immobilier et informatique. Nous croyons que cette volonté nous est apparue timide et insuffisante et nous souhaitons ardemment que le nouveau ministre de la Santé et des Services sociaux applique des mesures plus consistantes pour actualiser les orientations ministérielles annoncées par Mme Marois.

Nous sommes convaincus que le Rapport Clair est rempli de bonnes idées et qu'il peut constituer, pour le ministre M. Rémy Trudel, un héritage inestimable étant donné que le rapport de la Commission Clair rallie la plupart des acteurs de la santé. Il serait bien triste de ralentir un momentum et courir le risque que les idées s'étiolent au fil du temps, si la volonté politique ne se manifeste pas concrètement. Bref, le rapport constitue indubitablement une source de mobilisation dont notre réseau de la santé a grand besoin. M. Rémy Trudel est bienvenu à titre de nouveau ministre de la Santé et des Services sociaux et soyez assuré de toute notre collaboration dans la priorisation des recommandations de la Commission Clair.

Jacques Lareau  
Président

Conférence des hôpitaux de l'Estrie

(La Conférence des hôpitaux de l'Estrie regroupe le Carrefour Santé du Granit (CH - CHSLD - CLSC), le CLSC - CH et d'hébergement Memphrémagog, le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, le Centre communautaire de santé de la MRC d'Asbestos et l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke.)

## Les taxes des nouveaux Sherbrookoïses

NDLR: M. Gordon Barnett, un résident de l'ancien secteur d'Ascot aujourd'hui annexé à Waterville et ex-président des Résidents ruraux d'Ascot, poursuit ici, et pour quelques jours encore, sa réflexion sur le processus de création de la nouvelle ville de Sherbrooke.

Le taux de taxation foncière est toujours une préoccupation importante. On a lu dans *La Tribune* que le taux baissera de 5 pour cent pour les Sherbrookoïses et augmentera de 5 pour cent pour les municipalités environnantes. Il faudra payer plus pour avoir les mêmes, et probablement moins, de services. Et 5 pour cent, c'est pour la première année seulement, parce que la loi permet un seul taux de taxation foncière dans une municipalité. En définitive, donc, tout le monde finira par payer le taux de taxation de Sherbrooke.

Les propriétaires paient pour les travaux permanents dans les nouveaux secteurs, mais tout le monde paie l'entretien et les réparations des rues, ponts, trottoirs, déneigement, etc. Les équipements urbains coûtent très cher comparativement à ceux du rural, en partie parce que les ruraux paient leur propre transport, eau, et égouts. Il en résulte que les secteurs ruraux paient trop cher quand tout le monde paie le même taux. Il est évident que ce sera à l'avantage de Sherbrooke d'en mettre le plus possible dans la taxe foncière. Il semble que notre destin, nous de l'ancien secteur rural d'Ascot, c'est de subventionner une ville! La seule différence, c'est le nom de la ville que nous sommes forcés de subventionner qui change. (Il faut se rappeler que c'était nous, du secteur rural, qui étions à peine 30 pour cent de la population et qui

payions 48 pour cent de taxes.)

Les équipements régionaux

Les villes-centres prétendent que les municipalités de la périphérie devraient payer plus cher parce qu'elles bénéficient des équipements dits régionaux. Où sont les données pour appuyer une telle affirmation? Sherbrooke paie pour la mise en place du parc industriel peut-être, mais c'est elle qui en récolte les bénéfices aussi. En plus, la ville-centre oublie que chaque fois que nous, du milieu rural, faisons des achats au Carrefour de l'Estrie ou ailleurs, nous payons des taxes à Sherbrooke. Il faut remarquer que la plupart des places d'affaires sont à Sherbrooke.

C'est vrai que les consommateurs provoquent des coûts supplémentaires parce qu'ils utilisent les rues, services de police, pompiers et autres services. Ceci fait partie du raisonnement des villes-centres pour que les municipalités avoisinantes les subventionnent. Les études du professeur universitaire François Desrosiers démontrent qu'il y a un bénéfice net à la ville-centre. Les consommateurs dépensent de l'argent dans les restaurants et autres places d'affaires qui dépassent les charges à l'infrastructure. En plus, le fait qu'il ait des places d'affaires florissantes dans la ville-centre fait augmenter la valeur foncière, ce qui fait augmenter les taxes, le tout au profit de la ville-centre. Alors, augmenter les taxes foncières des contribuables dans la périphérie revient à leur imposer une fraction disproportionnée du fardeau fiscal. Avec cette manie de fusion, la logique et la justice sont victimes, semble-t-il!

Gordon Barnett

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		TECHNOLOGIE		PRÉ-IMPRESSIION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE	
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Maurice Cloutier Rédacteur en chef	Michel Morin Directeur de l'information Jacynthe Nadeau Adjointe au directeur	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Christian Malo Adjoints au directeur	René Béliveau Conseiller Stéphane Garant Adjoint	André Roberge Directeur	Steve Rancourt Michel Doyon Adjoints au directeur	Pierre Vallée Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Cuesteau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur	





Marie-Andrée Gosselin, enseignante de 1ère année, et Marielle Genest, la directrice de l'école Notre-Dame-de-la-Garde, d'East Angus, soulignent que le récent rapport de l'expert sur le climat de l'école a révélé que la majorité des élèves vivent une «expérience scolaire valorisante».

Selon le récent rapport d'un expert

# La plupart des élèves de Notre-Dame-de-la-Garde vivent une «expérience scolaire valorisante»

André LAROCHE  
East Angus

«Je trouve cela profondément injuste. C'est injuste pour l'école, et c'est injuste pour la directrice d'école. Je ne comprends pas qu'elle doive ramasser cela.»

C'est avec une rage contenue que parle Marie-Andrée Gosselin, une enseignante de 1ère année de l'école Notre-Dame-de-la-Garde d'East Angus. Même si quelques semaines ont passé depuis la demande d'enquête publique, la blessure semble encore vive.

«Les parents qui se plaignent viennent nous dire qu'ils n'en ont pas con-

tre les professeurs. Mais s'ils élaboussent notre école, ils nous élaboussent nous aussi. C'est l'école des enfants aussi, et ils sont perturbés eux aussi par cette affaire», soutient-elle.

Rappelons qu'un groupe de parents avaient allégué un climat de violence dans l'école pour réclamer en décembre une enquête publique au ministre de l'Éducation, François Legault. Ce dernier avait opposé un refus, mais la Commission scolaire des Hauts-Cantons avait mandaté un expert externe pour faire rapport sur ces allégations.

Après avoir émis un certain nombre de recommandations, l'expert avait indiqué qu'à part quelques exceptions, les 260 écoliers vivent à Notre-Dame-de-la-Garde «une expérience scolaire valorisante».

Cette conclusion n'est pas suffisamment connue des parents, déplore Mme Gosselin.

«Je suis déçue de l'impact médiatique. Ce qui reste dans l'esprit des gens, c'est que tout se passe sur une trame de violence dans l'école. Et ce n'est pas vrai», souligne ce professeur de 13 ans d'expérience.

«J'en ai fait des écoles, et la violence à East Angus n'est pas plus élevée qu'ailleurs. Le mandataire est clair dans son rapport: des enfants avec des difficultés sociales, il y en aura toujours. Vous pouvez être certains qu'ici, tous les professeurs se mettent ensemble pour s'occuper de ces enfants-là.»

L'expert avait constaté lors de sa visite que des enseignants se sentaient démunis face à certains élèves plus turbulents.

«Je me sens démunie si je ne sens pas que je fais équipe avec les parents», a précisé Marie-Andrée Gosselin, dans les couloirs silencieux de l'école, enjôlés par les travaux d'enfants.

«Je me dis que si nous travaillons ensemble, il ne peut qu'avoir des résultats. La majorité des parents apprécie être impliqués. Mais il faut admettre qu'il y en a qui ne veulent rien savoir.»

Depuis son arrivée à East Angus en 1999, la directrice de l'école, Marielle Genest, s'applique à changer quelques méthodes. Elle n'est pas une partisane des recours punitifs.

«Avant de mettre en branle le plan d'intervention, nous nous réunissons pour faire ressortir les forces et les faiblesses de l'enfant. Cela nous oblige à prendre du recul, à ne pas voir seulement un problème, mais à voir globalement un enfant», explique Mme Genest, tout en saluant les écoliers heureux de la rencontrer.

La directrice veut aussi modifier le code de vie de l'école basé sur la punition. Elle veut récompenser les bons comportements plutôt que punir les mauvais gestes. «Cela me dérange», avoue-t-elle.

L'expert avait pointé l'exiguïté des lieux pour expliquer en partie le climat de stress des enfants sur l'heure du midi.

Ce n'est pas faute de ne pas avoir essayé, réplique Mme Genest, qui a multiplié les réaménagements intérieurs depuis l'an dernier. «Nous allons voir ce que l'on peut faire, mais il faut garder en mémoire que cette école a été bâtie il y a 100 ans.»

Enfin, la directrice se réjouit de l'implication grandissante des parents. «À East Angus, les hommes travaillent sur des quarts de 12 heures. Il arrive qu'ils sont libres pendant la journée. Nous les voyons à l'école pour venir aider. Je trouve cela formidable.»

Dans toute cette histoire, l'enseignante Marie-Andrée Gosselin déplore l'attitude des personnes publiques qui ont souscrit à la demande de plaintifs sans se questionner.

«Elles se sont fait les gorges chaudes sans se donner la peine de venir vérifier. Madeleine Bélanger (la députée de Mégantic-Compton) ne s'est même pas donné la peine de venir voir ce qu'il se passe. Cela aurait été plus constructif que débâter n'importe quoi.»



↑

Voici ma voiture.  
Voici ma bonne affaire.

↓

★★★★★  
La plus haute cote de sécurité décernée par le NHTSA dans les cas de collisions frontales<sup>a</sup>

# 299 \$\*

PAR MOIS

Location de 48 mois. Transport et taxe sur le climatiseur inclus.

Options de location de 48 mois offertes	
Manuabilité	Comptant total
299 <sup>b</sup>	2 950 <sup>c</sup>
321 <sup>b</sup>	2 000 <sup>c</sup>
369 <sup>b</sup>	0 <sup>d</sup>



«Meilleur achat»  
Consumer Digest

• Moteur DACT de 2,4 L, 16 soupapes • Transmission automatique à 4 rapports • Climatiseur • Radio AM/FM stéréo/cassette et lecteur CD • Régulateur de vitesse • Lève-glaces, rétroviseurs et verrouillage à commande électrique • Freins à disque aux 4 roues • Sacs gonflables avant à déploiement progressif • Plein d'essence gratuit<sup>e</sup> • Protection de 5 ans/100 000 km<sup>f</sup> sur le groupe motopropulseur et assistance routière de 5 ans/100 000 km<sup>f</sup>

---

★★★★★  
La plus haute cote de sécurité décernée par le NHTSA dans les cas de collisions frontales<sup>a</sup>

# 0 %<sup>‡</sup>

de financement à l'achat jusqu'à 60 mois sur toutes les Chrysler Neon 2001





11 \$ de plus par mois

219 \$\*

PAR MOIS

Location de 48 mois. Transport et taxe sur le climatiseur inclus.

Options de location de 48 mois offertes	
Manuabilité	Comptant total
219 <sup>b</sup>	3 111 <sup>c</sup>
254 <sup>b</sup>	1 500 <sup>c</sup>
287 <sup>b</sup>	0 <sup>d</sup>

• Moteur de 2 L, 16 soupapes, 132 ch • Climatiseur • Volant inclinable • Suspension indépendante aux 4 roues • Système antidémarrage Sentry Key<sup>™</sup> • Console centrale pleine longueur • Ancre d'attache pour siège d'enfant • Sacs gonflables de nouvelle génération • Plein d'essence gratuit<sup>e</sup> • Protection de 5 ans/100 000 km<sup>f</sup> sur le groupe motopropulseur et assistance routière de 5 ans/100 000 km<sup>f</sup>

---

★★★★★  
La plus haute cote de sécurité décernée par le NHTSA dans les cas de collisions frontales<sup>a</sup>

# 319 \$\*

PAR MOIS

Location de 48 mois. Transport et taxe sur le climatiseur inclus.





11 \$ de plus par mois

Consommation: 7,6 L/100 km

Location de 48 mois. Transport et taxe sur le climatiseur inclus.

Options de location de 48 mois offertes	
Manuabilité	Comptant total
319 <sup>b</sup>	3 777 <sup>c</sup>
348 <sup>b</sup>	2 800 <sup>c</sup>
409 <sup>b</sup>	0 <sup>d</sup>

• Moteur V6 en aluminium de 2,7 L, 24 soupapes, 200 ch • Transmission automatique à 4 rapports • Radio AM/FM stéréo/cassette • Climatiseur • Lève-glaces, rétroviseurs et verrouillage à commande électrique • Volant inclinable • Siège arrière réglable 60/40 • Régulateur de vitesse • Freins à disque aux 4 roues • Sacs gonflables de nouvelle génération • Système antidémarrage Sentry Key<sup>™</sup> • Plein d'essence gratuit<sup>e</sup> • Protection de 5 ans/100 000 km<sup>f</sup> sur le groupe motopropulseur et assistance routière de 5 ans/100 000 km<sup>f</sup>

5/100 Protection de 5 ans/100 000 km<sup>f</sup> sur le groupe motopropulseur. Assistance routière de 5 ans/100 000 km<sup>f</sup>

**CHRYSLER**

Seulement chez votre concessionnaire Chrysler • Dodge • Jeep.

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler • Dodge • Jeep, du Québec



**lotto-québec**

**PANCO**

Tirage du 2001-03-13

01 03 04 06 08  
12 19 21 32 33  
36 44 47 49 51  
59 63 65 66 68

**Qualitisme**

Tirage du 2001-03-13

3 4  
664 1006

**Extra**

Tirage du 2001-03-13

NUMÉRO: 318519

Le jeu doit rester un jeu



**Expo sciences Bell 2001**

**Visitez l'Expo-sciences Bell**

Sciences partout, Sciences pour tous!

16, 17 et 18 mars, École secondaire La Frontalière 311, rue St-Paul Est, Coaticook

Vendredi 16 mars, 10 h à 15 h et 19 h à 21 h  
Samedi 17 mars, 12 h30 à 16 h et 19 h à 21 h  
Dimanche 18 mars, 12 h30 à 15 h

Defi Genie inventif : samedi 17 mars, 10 h à 18 h  
Defi de l'ingéniosité : samedi 24 mars, 9 h à 12 h au Centre sportif de l'Université Bishop's

**Finale régionale de l'Estrie**



